Portons jusqu'au rang supérieur de notre société une foi vive, éclairée, agissante, pour que de ces sommets elle retombe en nappes de lumières profondes sur tout notre peuple.
—Mgr Camille ROY.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Rien n'assurera mieux la bonne intelligence entre les races que leur contact, qui sera d'autant plus efficace que chacune d'elles parlera mieux les deux langues officielles du Canada.
—Lord BESSBOROUGH.

10010 109e rue Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. — EDMONTON, ALBERTA, LE 30 MARS 1932. — No 21.

L'urgence du retour à la terre

L'hon. premier ministre de la province a annoncé, l'autre jour, en Chambre, que le plus tôt possible après la prorogation du parlement, le gouvernement étudierait sérieusement un projet de retour à la terre des anciens fermiers qui sont malheureusement venus grossir les rangs de l'armée des chômeurs des villes.

Nous espérons que l'étude de ce projet ne s'allongera pas indéfiniment, car il est clair que le gouvernement se doit d'agir au plus tôt s'il veut faciliter et promouvoir efficacement le louable mouvement du retour à la terre.

Depuis plus d'une année, les journaux ont prêché à tour de rôle le retour à la terre comme un moyen excellent de réduire les effectifs de la formidable armée de chômeurs que la crise économique actuelle menace encore d'augmenter.

Pourquoi dépenser des millions et des millions en travaux qui ne fournissent qu'une maigre pitance aux travailleurs? Pourquoi ne pas employer ces millions à encourager le retour à la terre?

Avec l'aide de ces millions que de familles les gouvernements auraient pu placer sur des terres, de ces familles surtout qui ont déserté le sol, attirées par l'appât du gain facile de la ville et qui voudraient aujourd'hui retourner à la terre et qui ne le peuvent pas!

Ne peut-on pas comprendre que la terre est un foyer de moralité? Ne peut-on pas savoir que la terre est le milieu le plus favorable au développement des vertus civiles, des vertus qui font la force des races?

Ah! combien de nos chômeurs, anciens fermiers, seraient heureux de retourner à la terre. Ils n'y resteraient peut-être pas tous, mais un grand nombre seraient fiers de reprendre contact avec cette bonne terre, la "Grande Amie", qui, quand on l'aime, quand on lui donne son coeur, quand on ne lui refuse pas ses bras, quand on se penche avec amour sur elle, ne se montre jamais ingrate et sait rendre au centuple ce qu'on lui donne.

Le capital-terre est le plus stable comme producteur de richesses véritables, disait récemment un missionnaire - colonisateur. Il va son chemin sans être secoué par les houles de la bourse, comme le transatlantique qui se rit des vagues capables de faire sombrer les petites embarcations.

Le capital-terre est le plus immeuble des capitaux, c'est le seul qui soit vraiment immeuble.

L'industrie, c'est l'avion qui vole au dessus des nuages mais dont la chûte entraîne la ruine complète. La terre, c'est la charrue qui va doucement, mais dont les chûtes sont impossibles.

* * *

De récentes statistiques démontrent éloquemment que la majorité de la population canadienne est devenue urbaine. Cinquante-trois pour cent de tous les citoyens du pays seraient dans les villes.

Or, en supposant même une reprise des activités industrielles et commerciales, sera-t-il possible de trouver de l'emploi pour tous les sans-travail qui se sont donnés rendez-vous dans les villes? Nous ne le croyons pas.

Le meilleur remède à la crise actuelle, c'est le retour à la terre. Les économistes du monde entier le recommandent fortement. Et pourtant, il faut bien constater qu'on a fait bien peu jusqu'ici pour l'appliquer.

Les trésors publics ne sont pas intarissables. Ils s'épuiseront vite en travaux de secours aux chômeurs et en secours directs. On a calculé qu'il ne coûterait guère plus cher d'établir les sans-travail et leurs familles sur des terres que de leur verser, en ville, des secours directs ou indirects.

Ici, dans notre riche province, il y a de grandes étendues arables qui n'attendent que des bras vigoureux pour les cultiver et nourrir des milliers de bouches affamées.

L'industrialisation à outrance a été désastreuse, on le reconnait, et il est difficile de nier qu'elle fût l'une des principales causes de la crise actuelle.

Tournons donc maintenant les yeux vers l'agriculture. C'est là qu'est le salut.

Le retour à la terre videra les villes du surplus qui les encombre et fera disparaître les dangers physiques, moraux et sociaux que comporte une trop grande agglomération.

Sans doute, les fermiers ne font pas actuellement fortune, mais ils vivent paisiblement et ont à leur portée les choses essentielles à la vie. Cela vaut mieux que de quémander, en ville, sa propre subsistance et celle de sa famille.

Si l'on veut rétablir l'équilibre entre l'industrie et l'agriculture, entre la population urbaine et la population rurale, que l'on n'hésite pas à promouvoir de toutes ses forces le mouvement du retour à la terre.

Maurice LAVALLEE.

Etincelle dans sa barbe

CHICAGO.—Les pompiers éteignirent les flammes qui brûlaient les vêtements de John Naber, âgé de 88 ans, qui courait de sa demeure dans la rue. Nabert qui fut grièvement brûlé, expliqua le feu en disant qu'une étincelle était sortie de son poële et avait mis le feu à sa barbe.

Les Acadiens en France

MONTREAL.—"Une cordiale réception aux descendants des premiers colons français au Canada attend les Acadiens", a déclaré M. Victor Forbin, journaliste français bien connu, où il a commencé à organiser une tournée des Acadiens en France pour l'été prochain. M. Forbin, qui a écrit plusieurs romans et livres de voyages sur le Canada, est considéré en France comme une autorité sur les sujets canadiens. Il doit se rendre à Ottawa pour rencontrer le sénateur Pascal Poirier pour essayer d'arranger définitivement la tournée projetée.

La fête du fascisme

ROME.—Les fascistes ont célébré mercredi le 13ème anniversaire de la fondation de leur parti. Il y a treize ans, M. Mussolini, qui était alors directeur du journal à Milan, et un groupe d'hommes se réunissaient sur la place du Saint-Sépulcre, à Milan, jetaient les bases du parti et publiaient les premiers articles du programme fasciste.

"Cet hiver a été dur, mais l'an prochain, la situation sera meilleure," a déclaré Mussolini devant dix mille de ses chemises noires, alors que les fascistes encombraient la place publique qui s'étend en face de son bureau.

"Notre mot d'ordre, cette année", ajouta le Duce, "doit être: "Durer".

Le journal d'Hitler est suspendu

Munich, Allemagne. — Le journal du chef national-socialiste Hitler, le "Voelkischer Breobachter", a été suspendu pour une semaine pour "avoir insulté le gouvernement".

Chronique de l'A. C. F. A.

La semaine dernière nous donnions une liste des cercles qui nous avaient fait remise récemment, et nous signalions l'activité dont ils font preuve.

Cette semaine, nous avons reçu des cotisations des cercles de Légal, Picardville et St-Edmond.

A cause du recrutement intense qui se poursuit actuellement, nous croyons que les premiers cercles à atteindre leur objectif seront dans l'ordre suivant: Pincher Creek, Athabaska, Picardville, St-Joachim, Tangente et St-Edmond.

* * *

Nous demandons aux secrétaires des cercles, qui ne l'ont pas encore fait, de bien vouloir nous fournir la liste des officiers élus pour l'année 1932.

Après nous être mis au courant de la besogne au bureau, nous commencerons dès cette semaine une visite de chaque cercle. Naturellement, nous ne pouvons pas visiter chaque cercle en même temps, et il faudra nécessairement que quelqu'un soit le dernier. Nous tâcherons de nous hâter lentement, c'est-à-dire que nous espérons faire connaissance avec chacun de nos membres, et à cette fin nous comptons passer quelques jours dans chaque cercle.

Ne pensez-vous pas qu'il serait vraiment consolant de constater que chaque cercle est sérieusement à l'oeuvre? Quelle meilleure preuve pourrait-on nous donner, que de nous présenter à un cercle bien organisé? Que chaque cercle ait l'ambition de faire beaucoup plus qu'un autre!

Que votre cercle compte trois cents membres ou qu'il n'en compte que vingt-cinq, peu importe, il faudrait que CHAQUE cercle soit dans le mouvement, et qu'il soit prêt à répondre à l'appel en temps opportun. Il ne pourra répondre qu'en autant qu'il sera organisé.

Une ruche d'abeilles ne se forme pas dans une journée, mais lorsqu'elle est organisée, allez essayer de faire de la misère à l'un de ses membres! Vous seriez bien reçu, n'est-ce pas?

Nos cercles devraient fonctionner absolument sur le même principe.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

Protestation contre la campagne antireligieuse espagnole

MADRID. — L'assemblée générale des délégués de l'Association populaire des catholiques d'Autriche a adopté une résolution dans laquelle elle se déclare solidaire avec les catholiques d'Espagne, et proteste vivement contre la campagne antireligieuse du gouvernement espagnol actuel et contre l'expulsion des Jésuites.

Les centres religieux du Piémont ont accueilli les Jésuites de Catalogne, pour la plupart de jeunes religieux qui n'ont pas encore terminé leurs études. Ceux qui résidaient dans d'autres provinces d'Espagne ont trouvé asile en Sicile, en Belgique, en Hollande et en Amérique du Sud.

Mort de M. B. Taché

Ottawa. — M. Joseph B. de la Broquerie-Taché, bibliothécaire du Parlement depuis 1920, a succombé ces jours derniers à une maladie de plusieurs mois. M. Taché était âgé de 74 ans.

Il avait été nommé bibliothécaire du parlement fédéral en 1920 après avoir été imprimeur du Roi de 1914 à 1920.

Rien de nouveau

En 1774, rapporte le "Cri de Paris", l'Académie de Lyon proposa le sujet suivant pour un concours dont le prix était une médaille d'or d'une valeur de 300 livres.

"Quels sont les moyens les plus simples et les moins sujets à inconvénients d'occuper, dans les arts mécaniques, ou de quelque autre manière, les ouvriers d'une manufacture d'étoffes dans le temps où elle éprouve une cessation de travail, l'expérience ayant appris que la plupart de ces artisans sont peu propres aux travaux de la campagne?"

On le voit: les problèmes du chômage, le problème du retour à la terre avec ses difficultés, ne datent pas d'aujourd'hui.

Duel Hoover et Roosevelt

WASHINGTON.—Tout laisse croire que le gouverneur de l'Etat de New York, M. Franklin D. Roosevelt, et le président Hoover seront les deux rivaux dans la course à la présidence des Etats-Unis en novembre prochain.

On admet toutefois qu'il est un peu tôt pour faire des pronostics exacts.

LA SESSION PROVINCIALE

Le gouvernement songerait à établir les chômeurs sur des terres — M. L.-A. Giroux et l'administration des institutions pour aliénés — Budget de $23,033,572 — Les pensions des veuves — On ressuscite le service de la publicité — Comment se fera la perception de l'impôt sur le revenu — Projet de loi relatif au cartel—Le gouvernement dépenserait $3,182,-50 pour scourir les chômeurs — La fin de la session est proche—Une résolution de M. J. M. Déchène

(De notre correspondant parlementaire)

L'hon. M. Brownlee a annoncé mercredi dernier, qu'immédiatement après la prorogation de l'Assemblée législative, le gouvernement étudiera un projet relatif à l'établissement des sans-travail sur des terres. M. Brownlee croit que le projet rencontrera l'approbation générale.

M. Brownlee a fait cette déclaration à la suite d'une question posée par M. Hector Lang, député libéral de Medicine Hat, qui désirait compléter ses informations à ce sujet.

L'hon. premier ministre déclara que le gouvernement ne savait pas au juste quelle serait la politique à suivre par le gouvernement fédéral en regard de ce projet de l'établissement des chômeurs sur des terres. Il ne pouvait dire immédiatement quelle somme le gouvernement provincial serait obligé de verser pour l'exécution de ce projet. Le Manitoba et la Saskatchewan sont actuellement à étudier un tel projet et il est à espérer que l'Alberta ne demeurera pas inactive.

Disons, en passant, que le gouvernement de la Saskatchewan se propose d'établir 1,200 familles sur de bonnes terres, dans le nord de la province. Chaque famille recevrait une somme de $300, laquelle lui permettrait d'acheter du bétail et les instruments aratoires essentiels. Le Manitoba agirait d'une façon identique.

L'Université

L'Assemblée législative a adopté les estimés relatifs aux dépenses courantes de l'Université. Ces estimés se chiffrent à la somme de $508,388, soit une réduction de $88,000 sur le montant de l'année dernière. Cette réduction a été obtenue en opérant des coupures dans les salaires pour une somme de $32,000 et en retranchant $40,000 des dépenses courantes.

M. L.-A. Giroux

A une réunion du comité plénier, M. L.-A. Giroux, député libéral de Grouard, a voulu attirer l'attention de ses collègues sur certains faits plus ou moins louables survenus à l'asile de Ponoka.

Il fut averti par le président du comité plénier qu'il ne lui était pas permis de parler devant ledit comité d'un cas individuel afférant à des institutions où l'on reçoit des aliénés.

M. Giroux déclara que si tel était le règlement, il s'inclinerait. Néanmoins, il trouverait bien un autre moyen, ajouta-t-il, de faire connaître son point.

Le Dr H. W. McGill, député conservateur de Calgary, demanda à M. Giroux s'il avait fait part au ministre de la santé de l'objet de ses revendications.

"Personnellement, je ne l'ai point fait", répondit M. Giroux. A quoi bon? ajouta-t-il, on ferait son possible pour étouffer ou réduire au silence le plus complet certaines accusations.

L'hon. M. Hoadley

Je m'objecte aux paroles que vient de prononcer l'hon. député de Grouard, dit l'hon. M. Hoadley, ministre de la santé.

M. Giroux demeura coi.

"M. Giroux, continua l'hon. M. Hoadley avec une colère croissante, je vous dis que je m'objecte à ce que vous venez de dire. Vous ne m'avez jamais signalé l'objet de vos revendications. Il y a des hommes très dévoués qui travaillent à l'institution de Ponoka et moi, comme ministre, je ne permettrai pas qu'on les dénigre ici, sur le parquet de cette Chambre, sans qu'ils aient la chance de se défendre.

L'hon. M. Brownlee suggéra que la meilleure chose à faire était de renseigner qui de droit au sujet de cette question afin de la résoudre le plus équitablement possible. Il déclara en outre que le règlement de certaines difficultés particulières concernant les patients d'un asile d'aliénés était parfois ardu.

M. Giroux mentionna les noms des docteurs Cook et Fitzpatrick comme étant ceux qui se trouvaient concernés dans le cas qu'ils voulait rendre public. Ces deux hommes, dit M. Giroux, ont été congédiés par le gouvernement.

M. Giroux fit remarquer qu'avant l'admission définitive d'un patient à l'asile, la famille ou les gardiens de ce patient devraient avoir le droit de le faire examiner par deux médecins indépendants.

M. Giroux cependant se soumit au règlement du président du comité plénier qui lui avait défendu de parler de ce cas et accepta la suggestion faite par le premier ministre, c'est-à-dire d'en parler au ministre de la santé.

Adoption du budget

L'Assemblée législative a adopté le budget de l'année fiscale 1932-33. Ce budget se chiffre à $23,033,572. Si on le compare à celui de l'année dernière, on constate une réduction d'environ $4,000,000. En effet, le total des estimés votés l'année dernière s'élevait à $27,332,369. En 1930, on avait voté la somme de $30,747,704.

Les dépenses sur le compte du revenu pour la prochaine année fiscale se chiffrent à $16,673,144. On estime que le gouvernement retirera un revenu de $16,822,344, ce qui donnera un surplus de $149,200 si les dépenses ne s'élèvent pas au-dessus des calculs faits par le gouvernement.

Les paiements sur le compte du capital s'élèvent à $2,225,177, comparés à $923,100 pour les recettes.

Le système téléphonique provincial recevra une somme de $3,770,250 pour ses dépenses et ne retirera qu'un revenu probable de $3,270,250, soit un déficit de $500,000.

Durant tout le débat sur les estimés budgétaires les députés libéraux ont déclanché de vives attaques contre la majorité des items inclus dans le budget et ont voté contre leur adoption. Les conservateurs n'ont voté que contre certains items.

Les pensions aux veuves

L'hon. F. F. Lymburn, procureur général de la province a annoncé que les pensions aux veuves subiraient, à partir du premier mars, une réduction de 10 pour cent. La multiplicité sans cesse grandissante des demandes et la pénurie de fonds commandent cette réduction, dit M. Lymburn. Celui-ci déclara que l'année dernière le gouvernement avait voté une somme de $345,000 pour ces pensions. La moitié de cette somme devait être fournie par les municipalités.

M. Lymburn déclara que le montant des pensions qui serait dépensé cette année s'élevait à $441,000. Certaines femmes reçoivent parfois une allocation mensuelle de $60.00 et même de $70.00. En Saskatchewan, cette allocation ne dépasse pas $30. Si les municipalités de cette province veulent payer davantage, elles sont libres de le faire.

La province paie environ $40,000 par mois, en pensions aux veuves.

Le service de la publicité

Les libéraux ont vigoureusement critiqué la restauration du service de la publicité, alléguant qu'en ces temps de dépression économique, il était opportun de réduire les dépenses.

L'hon. M. Brownlee répondit à ses adversaires en disant qu'il était nécessaire de maintenir le service de publicité, surtout depuis que la province administre ses ressources naturelles. Il est convaincu que le directeur de ce service de la publicité gagnera plusieurs fois son salaire et procurera de nouveaux revenus à la province.

Les téléphones

M. Hugh C. Farthing, député conservateur de Calgary, a blâmé le gouvernement de sa mauvaise administration du système téléphonique provincial et déclara qu'il ne serait pas surpris d'apprendre dans quelques années que le gouvernement ait été obligé de vendre le réseau téléphonique provincial.

M. Farthing déclara que l'étude de l'administration actuelle du service des téléphones s'imposait sérieusement. Il dit qu'il n'était pas satisfait de la manière avec laquelle on administrait actuellement le service provincial des téléphones. D'après M. Farthing, l'administration des téléphones devrait être confiée à une commission indépendante.

L'hon. M. V. W. Smith, ministre des téléphones répondit à M. Farthing en disant qu'avec le retour de la prospérité générale, le système téléphonique provincial reprendrait financièrement son aplomb.

La perception de l'impôt sur le revenu

Le travail préparatoire à la perception de l'impôt sur le revenu est déjà commencé, a déclaré l'hon. R. G. Reid. Sous la direction de M. E. M. Gunderson, quelques personnes ont déjà été chargées de préparer les formules nécessaires au bon fonctionnement de la perception de cette taxe.

On croit que le gouvernement emploiera un personnel de 35 membres pour s'occuper de l'administration de ce service. Un certain nombre d'employés civils seront pris dans d'autres services actuellement existants. La taxe devra être payée aux 16 palais judiciaires de la province ou ailleurs si c'est nécessaire.

Les contribuables auront jusqu'à la fin du mois de mai pour faire le rapport sur leur revenu et pour payer le montant initial.

Le Cartel

Afin de rendre valide l'entente conclue entre le gouvernement et le Cartel du blé de l'Alberta au sujet des sécurités que possède la province sur les fonds du Cartel à la suite de la garantie de $5,649,000 faite aux banques, le gouvernement présentera un projet de loi à cet effet.

Le bill est rédigé de façon à rendre valide, à confirmer et à ratifier certains arrangements conclus entre le gouvernement et le Cartel pour régler la dette due par le Cartel au gouvernement à la suite des garanties que celui-ci lui a accordées.

Les secours aux chômeurs

L'hon. premier ministre a déclaré que le gouvernement provincial n'annoncerait rien de défini touchant les secours à fournir aux chômeurs avant la tenue de la conférence inter-provinciale relative au chômage, laquelle est convoquée à la demande de l'hon. M. Bennett. M. Brownlee a fait cette déclaration à la suite d'une question que lui posait M. G. H. Webster, chef du parti libéral, alors que l'on discutait l'item de $3,182,500 pour le chômage.

Le premier ministre dit aussi qu'il avait eu l'intention d'aller à Ottawa immédiatement après la session, mais qu'il s'était ravisé après avoir appris que l'hon. M. Bennett avait convoqué une conférence interprovinciale, laquelle prendrait des mesures pour obvier à la plaie du chômage actuel. Il serait peu sage, ajouta l'hon. M. Brownlee, de faire une déclaration à l'heure actuelle au sujet des secours aux chômeurs quand nous ne savons pas exactement ce que le gouvernement fédéral a l'intention de faire à l'égard de cette question relative au chômage.

M. Webster demanda si le gouvernement avait étudié le rapport qui existe entre les dépenses faites pour de dispendieux travaux publics exécutés pour fins de secours et les dépenses encourues par les secours directs aux chômeurs.

M. Brownlee répondit que le gouvernement avait sérieusement étudié tous les aspects de la question. D'après lui, le meilleur moyen d'aider le chômeur est de lui donner du travail et non pas de lui fournir des secours directs.

M. G. R. Falconer, député libéral d'Athabaska, souligna l'importance de continuer à donner du travail aux chômeurs établis dans les centres ruraux. Plusieurs fermiers, dit-il, ne demanderont pas de secours directs s'ils ne sont pas immédiatement menacés de la famine et de la misère. Si on leur donne l'occasion de gagner de l'argent, ils seront heureux de travailler. M. Falconer ne veut pas que le système du "dole" s'implante dans les districts ruraux.

Une résolution de M. J. M. Déchène

M. J. M. Déchène, député libéral de Saint-Paul, s'occupe assurément des intérêts de la population rurale et celle surtout des nouveaux districts ruraux.

La résolution suivante qu'il a présentée devant la Chambre en fait foi.

Attendu que les estimés budgétaires montrent que le gouvernement a l'intention de réduire les dépenses pour la construction des routes et des ponts durant l'année fiscale 1932-33 d'une somme moindre de $2,620,000 si on la compare à celle de l'année dernière;

Attendu que les estimés budgétaires montrent aussi que la réduction des dépenses prévue par le gouvernement est faite surtout dans les appropriations du département des travaux publics pour la construction de routes et de ponts;

Attendu que le gouvernement a refusé d'accepter toute suggestion de réduire les estimés lors de votes précédents;

Il est donc résolu que dans l'opinion de cette Assemblée il est désirable de fournir un montant raisonnable pour la construction de routes ou leur amélioration, dans la province. Ce montant servira à donner du travail nécessaire dans plusieurs municipalités de la province où demeurent des colons nécessiteux. Pour prélever ce montant il est résolu que la taxe du revenu supplémentaire actuellement imposée dans la province et utilisée par le gouvernement de la province pour des fins générales soit dorénavant imposée et utilisée à la construction de routes dans les municipalités où cette taxe sera perçue pendant l'année fiscale 1932-33.

La session se terminerait cette semaine

En se réunissant lundi, les députés étaient sous l'impression que la session se terminerait à la fin de cette semaine. Ils ont l'intention, en tout cas, d'achever le travail sessionnel cette semaine, et croient que la tenue de nombreuses réunions hâtera la prorogation du parlement.

Les députés ont accompli le plus difficile travail de la session en votant samedi les estimés de l'année fiscale courante. Il leur reste à considérer trois importants projets de loi relatif à l'impôt provincial sur le revenu, la conservation du gaz à Turner Valley et le plébiciste de la bière.

Hier et aujourd'hui

Shanghaï, où l'on trouve aujourd'hui des buildings, des grands magasins, des cinémas, des dancings, des autobus et des Chinois à la page, était encore, il y a une soixantaine d'années, fort réfractaire aux bienfaits de la civilisation occidentale. Elle n'enterrait même pas ses morts, n'ayant pas de cimetière et dans la plaine sablonneuse qui l'environnait, le voyageur sortant de la ville n'était pas peu surpris d'apercevoir des milliers de caisses oblongues abandonnées en vrac sur le sol au milieu des champs et des jardins. C'étaient des cercueils. Isolés, groupés en tas, ou amoncelés en pyramides, quelques-uns utilisés comme bancs sous les tonnelles, et tous servant aux jeux des gamins de la banlieue, ils ne devaient pas être enfouis dans la terre tant que la dynastie des Tsing régnerait à Pékin. Ainsi l'ordonnait le culte des aïeux défunts. Et les Blancs ne pouvaient, à cause de ces bizarres sépultures, construire ni chemins de fer ni télégraphes.

La maison Reynolds, de Shanghaï, avait cependant établi vers 1865 une ligne télégraphique de quelques milles jusqu'à Woosung, pour signaler à la ville l'arrivée en rivière des navires attendus. Mais dès les premiers jours le fil fut coupé en plus de cinq cents endroits, partout où son ombre projetée par le soleil levant venait tracer sa ligne mince sur les cercueils disséminés dans la plaine. En mars 1871, le câble sous-marin reliant Hong-Kong à Shanghaï allait être fixé à terre, lorsque le gouvernement chinois s'y opposa énergiquement. Et les Européens furent obligés d'installer leur bureau télégraphique sur un petit bateau ancré au milieu du fleuve Hoang-Pou.

Mais depuis cette époque, le progrès a marché, initiant peu à peu la ville de Shanghaï à toutes ses douceurs, à toutes ses beautés.... y compris la mitrailleuse, les schrapnells et les bombes d'avions.

Le Manitoba augmentera les taxes

Winnipeg. — Le gouvernement manitobain a l'intention d'équilibrer son budget en pratiquant des coupures radicales dans les dépenses et en augmentant les taxes; c'est ce que le premier ministre John Bracken a déclaré dans son discours du budget. Le budget prévoit pour l'année à venir des dépenses de $13,692,044, soit une diminution de $913,314, et des revenus de $13,717,688, soit une diminution de $693,926 en dépit des nouvelles taxes. Le surplus au bout de l'année serait donc de $25,644.

Le gouvernement limitera ses dépenses capitales pour l'année à venir aux dépenses nécessaires pour secourir les chômeurs. Les dépenses des différents ministères ont été réduites ainsi que les salaires mais l'état des affaires exige que l'on impose de nouvelles taxes pour arriver. La principale de ces nouvelles taxes, dit l'impôt de secours, portera sur la vente des liqueurs alcooliques, du tabac, des cigares et des cigarettes; elle devrait rapporter $500,000. L'impôt sur le revenu, l'impôt sur les corporations, la taxe de la gazoline, l'impôt sur le chiffre d'affaires des compagnies d'assurances, la taxe sur les succursales de banques, voilà autant d'impôts qui sont augmentés.

L'assurance - chômage au Manitoba

Winnipeg. — Le premier ministre John Bracken a suggéré en présentant son discours du budget à la Législature manitobaine des mesures pour l'établissement d'un système d'assurance contributoire contre le chômage. Le secours aux chômeurs, a-t-il fait observer, a épuisé les finances des gouvernements provinciaux et des municipalités.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Lettre de Fadette

On retrouverait facilement, dans le trésor de nos souvenirs d'enfance, un conte qui a charmé plusieurs d'entre nous: celui de la royauté d'un jour qui accordait un pouvoir illimité à l'enfant privilégié. Pensez donc! Etre reine toute-puissante pendant 24 heures!

J'ai appris depuis que tous nous pouvons être des rois souverains, non pour une journée, mais pour toujours. Nous ne sommes pas nés pour être des esclaves, mais pour régner. Le plus pauvre journalier, la plus humble femme peuvent exercer la royauté dont je parle, car elle s'exerce dans l'âme de chacun de nous.

Des milliers de sujets attendent nos ordres parce que notre corps, composé d'innombrables cellules, et les facultés de notre esprit, attendent une direction, qui, hélas! ne leur est pas souvent donnée, et alors, c'est le désordre, parce que personne ne commande à ces cellules, à ces instincts, à ces impulsions.

Ceux qui ne sont pas rois dans leur âme ignorent probablement qu'il est possible de le devenir? Nous faire obéir par les cellules de notre corps, par les facultés de notre esprit, savoir dominer nos instincts primitifs, amènerait pour chacun de nous une transformation radicale de notre vie.

Presque tout, en nous, peut être soumis à la domination de notre volonté intelligente et souveraine. Oh! elle rencontre de la résistance et parfois de la révolte.

Le roi sage ne les réduit pas par la force, car la répression dure ne vaut rien, et au moindre fléchissement de la volonté, les forces mauvaises s'élancent avec frénésie et triomphent.

Non, le roi sage essaie de rééduquer plutôt que de réprimer. Que d'instincts, bien dirigés, de dangereux deviennent utiles, que d'émotions comme la peur, l'inquiétude, la jalousie, la colère, regardées en face, bien analysées, considérées sans malveillance, mais avec sincérité, sont réduites à leurs justes proportions et dominées par la raison et une volonté éclairée et énergique.

Oui, la volonté intelligente, active et forte exerce une royauté incontestable là où l'on connait son pouvoir.

Celui qui sait se commander est digne aussi de commander les autres. Parce qu'il se connait lui-même, il devine ce qui se passe dans les autres âmes, parce qu'il a lutté, il a de la pitié et de l'indulgence pour ceux qui luttent; parce qu'il a vaincu, il est prêt à aider et à encourager.

Roi d'un jour, c'est un rêve enfantin! Soyons donc rois pour toujours dans le royaume de notre âme!

Hélas! Rien n'est plus compliqué et plus difficile que l'application de cette belle théorie!

Nous avons tant de vouloirs qui se heurtent, nous sommes sollicités par des forces si contraires et, surtout, notre volonté, trop souvent, n'a pas été formée pour régner en souveraine.

Les enfants, gâtés dans l'enfance, peu compris dans l'adolescence, remplis de présomption dans la jeunesse, poussent, le plus souvent, sans direction sage et ferme, et quand sonne l'heure des responsabilités, la volonté, sans solidité, penche, tantôt à droite, tantôt à gauche, au gré du caprice des impulsions et des émotions.

Parents et éducateurs, dans ces cas, ont failli à leur tâche. Soit en n'exerçant aucune autorité, soit en opprimant et en dominant sans autre but que de se faire obéir.

L'avenir de chaque âme et l'avenir de chaque peuple reposent dans la valeur des éducateurs et l'excellence de leurs méthodes. Mais il y a plus d'instructeurs que d'éducateurs véritables! Plus de professeurs qui enseignent à force de punitions que d'hommes qui cherchent à ouvrir les intelligences, à atteindre les coeurs, à former les consciences et les volontés.

Et pourtant, les jeunes âmes sont là qui attendent d'être éclairées et élevées et il y en a qui ont le privilège de rencontrer de véritables éducateurs.

"Chaque matin, disait Pasteur, le pédagogue et le professeur dignes de ce nom devraient se demander: "Comment élèverai-je, aujourd'hui, plus qu'hier, l'esprit et le coeur de mes élèves?"

L'éducation, c'est faire de chaque enfant un foyer d'énergie morale, le transformer, le préparer à être le roi dans son âme.

FADETTE.

ANGELUS DU SOIR

Un char qui roule, un toit qui fume,
Une fenêtre qui s'allume
D'un beau reflet d'or du couchant.
Puis, là-bas, au bord de la route,
Le clocher solitaire. Ecoute:
Il dit un chant.

C'est l'Angélus, voix de la terre,
Echo lointain du grand mystère
Qui annonça l'Ange Gabriel;
Hymne des monts et des vallées
Qui, par les routes étoilées,
Fuit vers le ciel.

Il reviendra dans chaque aurore,
Il vibrera longtemps encore
Dans l'air embrasé des midis.
Salut d'en haut, prière humaine,
Que ta douce vertu nous mène
Au Paradis!

Voici les étoiles sans nombre,
Les fleurs de feu de la nuit sombre,
Rentrons, ma soeur, ne parlons plus.
Et sur la route où nous passâmes
Ecoutons chanter dans nos âmes,
Les Angélus!

Paul Harel.

Mot d'enfant

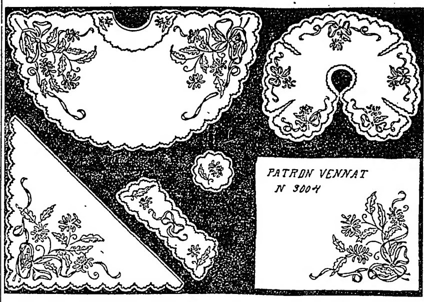
La maman: Et toi, Marie-Thérèse, quand te marieras-tu?

Marie-Thérèse: Moi, je ne me marierai pas, je resterai veuve comme ma tante.

Lecture

Un anglais encore peu au courant des particularités de la prononciation française lisait ainsi: "Le malheureux jeune homme s'éjara (s'égara) dans les voies du vice".

Les patrons Raoul VENNAT



No. 3004.—Dessin très décoratif pour Trousseau de Baptême en broderie pleine. Patrons à tracer, manteau 30c, bonnet 15c, châle 20c, kimono 20c. Perforés, manteau $1.00, bonnet 25c, châle 50c, kimono 50c. Au fer chaud, manteau 30c, bonnet 20c, châle 40c, kimono 35c. Etampés sur cachemire français pur laine ou sur épais crêpe plat: Manteau et bonnet ensemble suivant qualité $4.75 ou $6.75. Châle $1.00 ou $2.75, kimono $1.00 ou $1.25. Sur superbe soie cordée même prix que sur le plus beau crêpe. Soie spéciale pour broder tout le trousseau $1.50.

Catalogue de broderie 20c. Album de layette 15c.

Coupon de patrons VENNAT
30 MARS 1932

Ci inclus..............................pour patrons Nos..................
Nom ....
....
....
....

Nous n'avons pas à recommander les patrons Raoul Vennat. Ils sont connus. Un patron Raoul Vennat paraîtra chaque semaine dans notre "Page féminine."

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

N'épousez pas . . .

L'homme négligent, paresseux, ou sans métier.

Celui qui ne peut garder un emploi, soit par incompétence, soit par inconstance.

Celui qui se plaint des patrons; c'est un signe que ces derniers ont aussi à se plaindre de lui.

L'égoïste qui prétend tout connaître, juge, blâme et ne se donne pas la peine de se perfectionner dans son métier, mais flâne au coin des rues, fréquente les buvettes.

Le sans-coeur qui rentre tard au logis, sans considération pour ses parents inquiets qui l'attendent.

Le jeune homme trop bien mis ou celui qui se pose à la vulgarité.

Celui qui a laissé ses parents sans motif louable, ou ne leur est pas venu en aide.

Celui qui n'a pas ou presque pas d'économies et qui prétend cependant avoir un bon salaire.

Celui qui croit avoir assez fait pour les siens quand il a payé à sa mère une pension de quelques piastres.

Le petit monsieur qui se vante de connaître beaucoup de jeunes filles et qui vous dit pourquoi il n'a pas voulu d'une telle ou d'une telle.

Le prétendant qui manque de délicatesse dans ses expressions, ses allusions ou ses actes.

Celui qui désire vous voir seule et qui cherche à éviter la compagnie de vos parents.

Celui qui ne part plus et vient toujours vous visiter à des heures indues.

Celui qui fait miroiter à vos yeux un avenir tout rose et vous assure que vous n'avez pas à travailler si vous l'acceptez.

Celui qui vous a trompée, même en de petites choses, qui n'est pas ponctuel et n'est pas scrupuleux à tenir la parole donnée.

Celui qui n'a pas pour sa mère et ses soeurs une attention délicate, faite de prévenance et de dévouement.

Celui qui vous paraît si désintéressé de la question religieuse ou qui s'approche rarement de la Sainte-Table. Celui qui, à l'église se fait le pied de grue tout près du bénitier et semble ne pas savoir ce que prier veut dire.

Celui dont la famille n'a pas des traditions d'honnêteté et de piété.

Fermez surtout la porte au jaloux, à celui qui voit de mauvais oeil que vous vous confiez pleinement à votre mère ou qui s'attend à ce que vous mentiez pour l'accommoder.

Econduisez enfin celui qui ne se défait pas de certaines habitudes que vous avez eu l'occasion de lui reprocher.

Est-ce que ça mord?

Que penser de ce maniaque qui dans le jardin d'une maison de santé est assis gravement auprès d'une plate-bande fleurie, sur laquelle il promène une ligne rudimentaire faite d'une canne et d'une ficelle? L'étranger qui le regarde se sent plein de compassion pour cet esprit égaré, et, ne voulant point détruire une illusion, demande au pêcheur imaginaire:

—Est-ce que ça mord? Combien en avez-vous déjà pris?

—Vous êtes le neuvième.

Quel est le comble de la gaieté pour un caissier?

Distraire des valeurs.

Comme c'est bête

—Oui, mon vieux, il s'en est fallu de peu que je sois possesseur d'une superbe limousine à présent.

—Tu m'intrigues, comment ça?

—Bien, je sortais de chez moi, lorsqu'un auto s'arrête devant ma porte. J'en connaissais le propriétaire. Je me dirige vers lui et lui dis:

—Donnez-moi cette voiture!

—Eh bien?

—Si le type avait dit "oui" au lieu de "non", elle était à moi!

"Rien ne se perd de ce que nous donnons de nous-mêmes. Alors, il ne faut donner que le bien."

Jeanne de Coulomb.

LA JEUNE FILLE

Par sa tendresse, ses prévenances, ses caresses, son ingéniosité, son abnégation, ses sacrifices de toutes sortes, la jeune fille peut créer dans le sein des familles, les joies les plus douces, les plaisirs les plus purs qui, répétés, constituent le vrai bonheur. Elle est, en un mot, le trait d'union qui lie entre eux tous les membres d'une famille.

Ses devoirs

Ses devoirs sont nombreux et variés, malgré les exigences de la vie actuelle, qui éloignent de "chez-soi" pour l'usine, l'atelier ou le bureau. Mais...... dès qu'elle peut se rendre libre, elle doit, sans dégoût, aider à la tâche quotidienne, par les travaux du ménage, la composition des repas, sans oublier l'hygiène, qui nous apprend à conserver la santé, la seule richesse de ceux qui n'en ont pas d'autres, la confection et l'entretien du linge et des vêtements, car la main-d'oeuvre est si chère qu'il faut tout faire par soi-même.

Cette nécessité est si étendue que nombre des jeunes filles me disent:

—Madame, trouvez-moi un mari! Je voudrais tant me marier! Je sais faire mes robes, mes chapeaux et préparer les bons petits plats!......

Les travaux utiles ou d'agrément peuvent occuper les loisirs des jeunes filles, ainsi que les lectures pieuses. Le chant, la musique, la diction, les faits du jour, les anecdotes et la conversation suffisent pour mettre la gaieté autour d'elles.

Bonté et douceur

Aux heures tristes, par leurs affectueuses prévenances, elles trouvent dans leur coeur toutes les ressources nécessaires pour adoucir et calmer les plus vives douleurs! Et...... dans les difficultés de la vie, leur tâche n'est pas moindre, leur indulgence étant toujours pour la conciliation, ce qui fesait dire à Mme Swetchine: "Je ne connais rien de plus beau qu'un grand coeur dans une petite maison."

Dans cette mission, parfois bien ingrate, une jeune fille ne doit pas se départir de la douceur qui convient à sa nature. Rien n'est plus laid qu'une jeune fille arrogante, hautaine, orgueilleuse, qui parle à ses parents avec un ton sec et tranchant. Ce manque d'égards dénote un mauvais coeur.

Egalité d'humeur

Beaucoup de demoiselles s'imaginent que les règles du savoir-vivre doivent s'observer envers les étrangers seulement et non envers les parents. C'est une grave erreur.

Aux auteurs de tes jours, obéir est la loi;

Exécuter à l'instant ce qu'ils veulent de toi.

Dans la soumission, un regard, un murmure.

En blessant leur amour, outrage la nature.

Les jeunes filles d'aujourd'hui—ou pour mieux dire les jeunes filles modernes—préparées avec plus ou moins de soin à la vie extérieure, à la vie du monde sont beaucoup plus indépendantes d'allure que les jeunes filles d'autrefois. La plupart ont renoncé à baisser les yeux et à rougir quand on leur adresse la parole.

Toute en activité, en vivacité, destinées à gagner leur vie au prix de leur travail, qui est le fait des époques agitées comme la nôtre, elles ont des connaissances de tout et paraissent ne rien ignorer.

Comment s'étonner que élevées à pareille école, elles se montrent armées d'une volonté personnelle, exprimant leurs préférences, leurs goûts et apportent dans la société, ce petit ton délibéré, cette aisance qui leur permet d'exprimer leurs idées et de juger les personnes avec qui elles se trouvent en contact?

Modernisme

Les défauts communs à certaines jeunes filles sont d'être orgueilleuses, moqueuses, médisantes et de trop voir les imperfections de leurs compagnes, qu'elles font ressortir et de déchirer à belles dents, en leur absence, quand l'occasion se présente et surtout de montrer trop de liberté et trop d'aplomb.

A la hardiesse, combien est préférable, chez une jeune fille, la timidité, la rougeur, l'embarras même, qui indiquent une certaine gaucherie. Ce ne sont peut-être pas les qualités brillantes de l'esprit qui distinguent quelques-unes de ses amies, mais ce sont, à un très grand degré, toutes les qualités du coeur, et celles-là sont incomparables.

La vraie jeune fille

Il lui faut aussi et c'est chose plus difficile, une observation parfaite de nuances: savoir se taire et parler à propos. Ne parler jamais qu'à propos, est un rare et grand avantage. Le silence est l'esprit des sots. Et l'une des vertus du sage.

J'ajouterai que son caractère, toujours, sa bonté doivent se manifester dans les circonstances de la vie et à toutes les occasions. A table, à la promenade, en société, elle ne doit chercher qu'à se rendre agréable à tous ceux qui l'entourent.

Ce sont ces qualités d'esprit et de coeur qui aident à multiplier les mariages chrétiens et à fonder de nombreuses familles, malgré les ennemis qui s'acharnent à vouloir la détruire.

Pour les enfants

Une conquête

—Moi, je ne le ferai pas!
—Ni moi non plus!
—Ni moi non plus!

Ce fut comme une trainée de poudre dans ce petit monde anarchiste. Les esprits se mirent d'accord: on ne ferait pas le devoir supplémentaire.

"Après tout, reprit Maurice, qui nous oblige de le faire, ce devoir? C'est injuste! Le Père se trompe. Il n'a pas le droit de punir toute la classe pour la faute d'un seul!

—C'est vrai, reprit à son tour le jeune Roger. Si Henri veut s'avouer coupable, qu'il le fasse! Nous, nous ne paierons certainement pas pour lui! Ce n'est pas nous qui avons fait le coup!

—Ta, ta, ta, interrompit fermement le sage Léon, qu'on ait fait ou qu'on n'ait pas fait le coup, le Père a parlé; ça suffit. Nous n'avons qu'à nous soumettre.

—Qu'est-ce qu'il dit, lui?

—Je dis que nous n'avons qu'une chose à faire: obéir. Nous révolter ne sert à rien. Vous le verrez!

—Tu as peur? Eh! bien, fais-le, toi, le devoir, puisque tu as peur. Nous, nous ne le ferons certainement pas! C'est entendu, les gars?

—C'est entendu! ! !

Sur ce mot d'entente révolutionnaire, le groupe des écoliers se dispersa en route pour la maison.

Léon partit seul de son côté; il paraissait songeur, un peu triste. Léon n'avait pas encore seize ans. C'était une de ces natures franches, impulsives, qui se donnent entièrement dès qu'elles voient le bien. Il fut bientôt rejoint par Jacques, un de ses camarades, un de ses bons amis.

—Léon, veux-tu que je te dise? Tu m'as surpris tantôt.

—Comment cela?

—Eh! bien, oui, je ne te croyais pas si soumis! Je te croyais au contraire indépendant, entêté, et même un peu révolté à tes heures.

—Indépendant, oui, j'ai une grosse tendance à l'être: tu m'as bien jugé. J'aime à faire mes quatre volontés, et ça me coûte toujours d'obéir. J'ai ma tête, quoi! Mais depuis que j'ai lu la vie de saint Stanislas et de saint Louis de Gonzague, ces petits seigneurs m'ont changé les idées; ils m'ont donné une fière leçon!

—Quelle leçon?

—Toute leur vie est une leçon d'obéissance et de soumission.

Alors dans son langage à lui, haché d'exclamations admiratives, Léon se prit à raconter à son ami les exploits surnaturels de ces deux jeunes saints. Il lui dit comment eux qui étaient riches, qui étaient nobles, qui vivaient dans un grand et superbe château, qui avaient à leur service tous les domestiques qu'ils souhaitaient, comment ils s'étaient faits eux-mêmes domestiques de Notre-Seigneur; comment ils avaient obéi toute leur vie. Et ce n'était pas par lâcheté. Saint Louis de Gonzague avait le tempérament d'un Napoléon: il était né pour commander. Cependant, lis sa vie: tu le verras toujours soumis. Eh! bien, moi en voyant ces exemples, j'ai promis au bon Dieu d'être à l'avenir plus docile, plus obéissant. Aujourd'hui, c'est la première bonne occasion que j'ai d'exécuter ma résolution; tu comprends que je ne manquerai pas ma chance!

Jacques avait écouté son camarade de tous ses yeux étonnés. Conquis par l'éloquence émue de son ami, il dit simplement:

—Léon, demain je remettrai mon devoir comme toi.

Ton devoir, jeune homme

Trois mots le résument:
Un coeur d'or,
Une main de fer,
Une âme de feu.

Magnifiques trésors que tu as à garder intacts sans doute, mais que tu dois répandre aussi.

* * *

L'OR, c'est la pureté, c'est l'attrait, c'est l'indulgence, c'est la piété, c'est le dévouement.

Sois **pur** avant tout!

Oh! si tu savais comme elle est forte, la pureté pour rendre aimable, pour attirer et pour charmer. Pas de vertu qui illumine davantage le front de l'adolescent de reflets divins, et qui mette dans ses yeux de plus limpides clartés. Pas de vertu qui fasse si bien dire: **Dieu est là!**

Sois **indulgent** pour les faiblesses des autres; sois **dévoué** pour tendre la main aux **pauvres tombés**, pour les relever, les fortifier et marcher avec eux à la conquête du devoir.

LE FER, c'est la volonté qui commande, c'est la force qui exécute, c'est la constance qui maintient.

Sois **ferme!**

Devant le devoir, quelque rude qu'il soit, n'hésite jamais, ne faiblis jamais.

Devant la douleur, ne fuis pas; mais accepte-la, courageux et vaillant; supporte-la comme faisant en toi l'oeuvre de Dieu.

Devant la raillerie, ne plie pas; mais montre-toi fier et dédaigneux, va, c'est beau, la fierté, la sainte et noble fierté qui sait tout ce que valent les dons de Dieu.

* * *

LE FEU, c'est le zèle qui éclaire, qui entraine, qui transforme.

Sois donc apôtre!

Apôtre, par ton exemple qui sera pour ceux qui cherchent le bien — et ils sont nombreux encore — le rayon lumineux indiquant le chemin du devoir.

Apôtre par tes paroles — paroles qui pénètrent au fond de l'âme, y jetant un éclair — paroles qui relèvent sans humilier — paroles qui soutiennent et poussent en avant.

Apôtre par ton action directe. — Prends-les par la main, ces volontés plus ignorantes que méchantes, plus lâches souvent que sensuelles, et dis-leur: **Viens avec moi!**

* * *

Oh! comme un jeune homme au coeur d'or, à la main de fer et à l'âme de feu ferait de conquêtes pour le Roi Jésus-Christ.

PAILLETTES D'OR.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es

Ce proverbe est toujours vrai, ne l'oubliez pas, jeunes gens, car c'est à vos débuts dans l'adolescence que vous vous préparez pour la vie. Combien de jeunes gens une mauvaise fréquentation a perdus, n'en voyons-nous pas la preuve tous les jours.

Sans parler de ceux qui se laissent aller jusqu'au vol, quelquefois jusqu'au crime, combien n'en voyons-nous pas qui s'abandonne à la paresse, à l'intempérance et au vice.

Et tout cela, pourquoi? Ce n'est certes pas parce qu'ils avaient le fonds mauvais, ce n'est pas davantage l'exemple de la famille, et ce n'est pas dû non plus, comme on le prétend quelquefois à la "guigne", à la malchance. Non, c'est tout simplement dû aux mauvais conseils et aux mauvais exemples donnés par de mauvais camarades.

C'est de ceci qu'il faut vous défier, jeunes gens, surtout ceux d'entre vous qui sont d'un caractère faible; beaucoup se figurent qu'ils sont fermes et qu'ils peuvent aller partout sans crainte, c'est là une grande erreur.

Si vous vous rendez compte que vous êtes en mauvaise société, rompez tout de suite toutes relations, ne faites jamais rien qui répugne à votre conscience, ne dites pas: "ON NE LE SAURA PAS", c'est la méthode la plus simple pour se laisser entrainer.

Les bons camarades ne manquent pas quand on sait les chercher; les mauvais sont plus faciles à trouver, c'est entendu, ils viennent tout seuls et pour garder sa conscience pure, sa foi intacte, le respect de soi-même et l'estime de tous les honnêtes gens, surveillez bien, surveillez-les toujours, vos relations.

Votre avenir en dépend, et peut-être le bonheur d'une vie entière.

R. M. P.

"Il y a ici-bas des âmes chantantes. Ce sont ordinairement les pures et aussi celles que l'amour a profondément touchées."

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Une solution à la crise économique ?

Depuis des mois et des mois, les plus intelligents s'échinent à découvrir les raisons de la crise économique actuelle. Connaissant la cause, assure-t-on, le remède se révèlera de lui-même. Mais jusqu'à maintenant, personne n'a trouvé la solution du mystère — sauf Mme Edith Rockefeller McCormick, de Chicago.

Mme McCormick lit dans le grand livre des Cieux comme dans un Bedacker; le cours des planètes n'a pour elle aucun secret, et le zodiaque est un jardin dont elle foule, sans la moindre crainte, les allées tapissées de poussière d'étoiles.

Or, donc, Mme McCormick a lu dans l'horoscope mondial que la crise actuelle n'a rien d'inusité et elle déclare — comme l'aurait fait Gribouille — que "c'est déjà arrivé et que ça arrivera encore".

Tout cela, c'est une question de "cycles". Tous les 2,000 ans, dit Mme McCormick, l'humanité "entre dans une nouvelle maison" — ce qui montre, à notre avis, qu'elle ne déménage pas souvent, certainement pas aussi souvent que Mme McCormick qui, en Américaine respectable et qui se respecte, a nécessairement la "bougeotte".

Chaque fois donc que nous entrons dans une nouvelle maison" — qui, entre parenthèses, n'est pas une "maison", mais un "signe" du zodiaque, sauf le respect dû à Mme McCormick — ce sont des bouleversements économiques, ethniques, intellectuels et autres qui s'abattent sur notre humanité. La livre baisse et le beurre monte, on parle de paix et l'on fait la guerre, et de tous côtés s'épanouissent des "envoyés de l'Esprit", comme Aimée McPherson avec son "Evangile à quatre coins".

Nous sommes, en ce moment, en train de changer de maison, ce qui, dit Mme McCormick, ne s'est pas produit depuis la naissance de Jésus-Christ. On refait les peintures, et naturellement, cela entraîne un certain chambardement, d'autant plus que l'on a du mal à s'entendre sur les couleurs, et que beaucoup voudraient que le rouge prédomine, tandis que l'Asie, par exemple, préfère le jaune, et comme, d'après Mme McCormick, notre terre est en voie de tourner d'un demi-cercle, on peut s'imaginer quel mélange cela fait et pourquoi la plupart d'entre nous voient la vie en noir.

Tout cela, dit Mme McCormick, constitue un phénomène qui se répète tous les 2,000 ans. Par conséquent, pour voir la fin de la crise et de nos douleurs, nous n'avons qu'à laisser l'effet se faire et à attendre patiemment l'an 2,000. Qu'est-ce que 70 petites années dans l'infini du temps et de l'espace?

Le C. des E. U.

—oOo—

La misère en Russie soviétique

Le massacre des paysans moldaves à la frontière bessarabienne

On mande de Bucarest, au sujet du massacre d'un groupe de paysans moldaves par des garde-frontière soviétiques, que de nouvelles informations précisent que le nombre des hommes, femmes et enfants qui, chassés par la misère régnant en Russie, ont tenté de passer en territoire roumain, s'élève à une centaine. Les soldats rouges ont tiré sur eux à coups de mitrailleuses et leur ont lancé des grenades à main. Un petit nombre de fuyards ont réussi à passer le fleuve Dniester qui est glacé, mais environ 80 d'entre eux sont tombés sous les projectiles soviétiques.

Les gardes-frontière roumains, alarmés par la fusillade, ont assisté de la rive bessarabienne à des scènes d'horreur, ils ont pu voir les malheureux tomber les uns après les autres.

Ceux qui sont parvenus à se réfugier en Roumanie sont tous blessés. Ils ont été internés dans un hôpital. Ils étaient en haillons et affamés. Ils ont déclaré qu'une misère extrême règne dans les villages soviétiques.

—oOo—

Eamon de Valera abolira le serment d'allégeance

DUBLIN. — Eamon de Valera, le nouveau président de l'Etat Libre d'Irlande a réaffirmé sa détermination d'abolir le serment d'allégeance à la couronne britannique, à une récente séance du Dail.

Il suivit sa déclaration par l'affirmation qu'après l'abrogation du serment, il n'y aurait pas d'excuse possible pour désobéir à la loi. Cette affirmation a été comprise dans certains milieux comme un avertissement aux extrémistes, les prévenant qu'on ne leur pardonnerait aucun désordre.

—oOo—

Elle condamne les Soviets

MONTREAL. — Bien qu'elle ait passé douze ans en Russie soumise au régime soviétique, la comtesse Alexandra Tolstoy est maintenant exilée volontaire de son pays et condamne le gouvernements des soviets. Mes compatriotes, dit-elle, ont passé de la tyrannie à l'esclavage. Les soviets ne les ont pas aidés, et leur situation est pire maintenant qu'elle ne l'était il y a deux ans. La comtesse est actuellement en tournée de conférences.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance*

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LE DESARMEMENT MORAL, D'ABORD

Commentaires en marge de la conférence de Genève

Un journaliste français commentant la conférence de Genève, déclarait récemment que le désarmement physique ne saurait être pratique sans que l'idée de paix soit d'abord bien ancrée dans les esprits. Nous citons:

"Il est juste de reconnaître que ce désarmement moral indispensable est difficile et compliqué. C'est un travail de longue haleine qui ne peut s'accomplir que de façon graduelle, par une action psychologique qui devra s'exercer sur les individus dès le plus jeune âge. C'est une oeuvre d'éducation par laquelle seront inculquées peu à peu dans les cerveaux et les coeurs humains, les notions de l'inutilité et de la sauvagerie des guerres entre peuples. A cette oeuvre d'éducation, la presse pourra contribuer dans une mesure pratiquement illimitée. La guerre ne se fait pas simplement avec des canons et des baïonnettes. Elle se fait aussi à coups de livres, à coups d'articles de journaux, à coups de discours qui répandent la haine et la jalousie entre les peuples. C'est là que le désarmement moral devra commencer, si formidablement difficile que puisse paraître ce travail d'éducation.

"Il faut que l'humanité, si tant est qu'elle ait réellement le désir de désarmer physiquement, procède avant tout à un nettoyage de ses écuries d'Augias intellectuelles et morales. L'armement physique n'est qu'un organe répondant à une fonction. En supprimant l'organe, nous ne détruirons pas la fonction puisque c'est celle-ci qui crée l'organe, et non inversement. Mais si, par contre, nous ne supprimons point la fonction, nous ne nous débarrasserons jamais de l'organe, source de nos maux. Par conséquent, vouloir désarmer matériellement avant de désarmer moralement, c'est vouloir mettre la charrue avant les boeufs pour n'aboutir à rien — si ce n'est à un nouveau désastre.

"En se faisant le champion d'un désarmement moral, ayant la préséance sur le désarmement matériel, la Pologne a donné un magnifique exemple de bon sens et de raison. Elle a fait comprendre que le grand travail que notre humanité cherche à accomplir—car le désir est là, manifeste, en dépit des opinions contraires — doit partir du dedans vers le dehors, et non en sens inverse. Le désarmement est un travail intérieur qui doit se faire en chacun de nous. Le jour où les cerveaux et les coeurs auront réellement "désarmé", les fusils tomberont tout seul de nos mains.

"Mais pour que ce travail s'accomplisse, il faut que les peuples, chacun en ce qui le concerne, sentent cette sécurité que seules des frontières bien défendues peuvent assurer.

"Travaillons au désarmement moral, travaillons-y de toute notre énergie, avec un acharnement de tous les instants. C'est l'unique moyen d'éviter le désastre qui menace notre civilisation blanche. Mais, désarmer physiquement, en attendant, "nous tenons, pour nous, que c'est folie."

Rien de plus juste. Si les volontés sont tendues vers des idées de conquête ou de revanche, il sera bien inutile d'avoir mille fusils de moins. Si deux nations en présence, après avoir diminué leur armée, disons, de cent milles hommes chacune, restent encore avec cent soldats seulement, en présence l'une de l'autre, elles pourront tout aussi bien en venir aux prises si elles veulent la guerre à tout prix.

Mais il est incontestable que l'esprit de paix a fait un progrès immense dans les esprits depuis 1918. Malgré les apparences, l'idée pacifiante occupe toute la presse et toutes les conférences; jamais dans l'histoire du monde on n'a autant regardé la guerre comme une suprême démence. Là est l'espoir de l'humanité.

Au temps jadis

"LES QUETEUX"

Nous avons aujourd'hui les chômeurs; il y avait autrefois la confrérie des quêteux ambulants qui exerçaient leurs activités à travers la province, surtout de mai à novembre. Depuis la guerre, l'espèce semblait en avoir disparue ou s'être enrichie. Dans mon enfance, il y a une trentaine d'années, déjà! le quêteux était un personnage de la vie rurale. Il ne se passait pas de jour sans que l'un d'eux fasse sa visite au village et dans les rangs. Il y avait-il entente? Je ne le sais pas, mais ils nous arrivaient l'un après l'autre.

C'était le bon temps où la compétition ne semblait exister nulle part

Il y avait les bons quêteux qui n'avaient pas de peine à exciter la pitié des braves gens. A ceux-là les portes étaient grandes ouvertes et ils s'en retournaient le soir ou le lendemain matin la besace agréablement arrondie et la poche pleine de gros sous. Ils avaient leurs maisons de prédilection où ils étaient assurés d'un abondant repas, sans être harcelés de remarques, de questions et de conseils indiscrets. Dans plusieurs demeures rurales, il y avait même la "chambre des quêteux". C'était leur hôtellerie, sommairement meublée, mais hospitalière et accueillante.

Mais dans la confrérie des quêteux ambulants (la C.Q.A. dirait-on aujourd'hui) il se trouvait maints sujets dont les méthodes d'affaires étaient un peu brusques et par trop intimes. Bruyants, grossiers, exigeants, quand la femme était seule, un peu plus accommodants s'il y avait une silhouette masculine à l'horizon. Souvent on leur fermait avec circonspection la porte au nez. Et bien l'on faisait.

On ne m'en voudra pas si j'évoque le souvenir d'une quêteuse sans gêne et mesurant au moins sept pieds et qui, deux fois l'an, faisait la tournée de la paroisse. Elle était détestée et franchement redoutée des enfants, des femmes, et n'en déplaise à mon sexe, de plusieurs hommes. Elle parlait haut, critiquait la cuisine et engueulait un peu tout le monde. Une après-midi, nous nous trouvions chez grand'mère, mon frère et moi-même, lui treize ans, moi onze, lorsque la gueuse s'introduit et réclame à dîner. Grand'mère l'installe à un coin de la table, lui apporte du buffet quantité de vivres, prend la théière sur le poêle encore tiède et lui verse une tasse de bon thé. La grande Ringuette (c'était son nom) en boit une gorgée, fait la grimace: "C'est de la vraie eau de vaisselle, ça, la vieille!" prononce-t-elle, et, d'un geste rapide, lance le contenu de la tasse par la fenêtre, en éclaboussant mon frère. Celui-ci, offusqué, crie à grand'mère: "Jetez-moi donc ça à la porte cet agrès-là." Mais la diablesse était déjà debout et avant que le protestataire ait pu se garer ou déguerpir, elle lui logeait dans le bas de sa personnalité, à l'endroit classique, un formidable coup de pied, tandis que guidé par un instinct sauveur, j'escaladais l'escalier en trombe et sans intervenir. Cette fois-là, grand'mère dut avoir recours à son tisonnier pour faire évacuer sa cuisine. Mon frère cependant, un peu mortifié par l'affront, eut vite fait d'ameuter le voisinage et de mobiliser un contingent de gamins délurés qui firent cortège à la grande Ringuette à travers le village et la reconduisirent jusqu'au ruisseau, avec accompagnements de cailloux, de mottes de terre et autres projectiles. L'année suivante la coupable ne revint pas. Mais amis, quelle suffragette ou féministe redoutable eût été de nos jours cette longue et dangereuse quêteuse du temps jadis!

Un autre souvenir, même si la chose ne vous intéresse: ce sont des fragments de la petite histoire de mon pays. Nous étions trois enfants à garder la maison pour quelques minutes. Six, sept et huit ans. Ce n'est pas vieux, et, à cet âge, on n'était pas brave, il y a trente ans. Un quêteux s'amène. Un pauvre diable, chien-battu, la démarche lourde et lente, la voix tremblante, la figure ornée d'une belle barbe ronde toute blanche, comme le Saint-Joseph du cadre de la cuisine. La phrase sacramentelle: "Voulez-vous me faire la charité pour l'amour du bon Dieu." Nous n'avions pas peur, mais que faire? Nous ne savions pas où était le porte-monnaie. L'un de nous descend à la cave, en remonte une douzaine de beaux oeufs frais et les tend au quêteux en expliquant: "C'est bien de valeur, on n'a pas un sou, mais prenez toujours ça." Le vieillard mit les oeufs avec précaution dans son panier, en nous remerciant avec effusion et nous promettant toutes sortes de félicités dans ce bas monde et dans l'autre. Lorsque nous racontâmes la chose à maman, celle-ci ne nous blâma pas de cet acte de charité mais nous renseigna cependant sur le prix des oeufs qui se vendaient alors quinze sous la douzaine.

Quinze sous la douzaine, exactement ce que nos cultivateurs ont vendu leurs oeufs l'été dernier, l'an de grâce 1931. Par où ce souvenir se rattache à l'actualité.

CER.

Chez nous et ailleurs

Grève de faim fatale

ALEXANDRIA, Egypte. — Après avoir fait la grève de la faim pendant cinquante jours Taha Hussein vient de mourir des suites de cette privation de nourriture. Il avait été condamné à sept ans de prison pour tentative d'assassinat sur la personne du premier ministre d'Egypte, Sidky Pacha. Hussein fut trouvé dans le wagon du premier ministre, où il s'était introduit comme domestique; il avait dissimulé une hache sous son manteau.

—oOo—

L'exode des fils de la campagne se poursuit au Canada

OTTAWA. — La population rurale représente 46.29 pour cent du total pour le Dominion, contre plus de 50 pour cent en 1921, selon le rapport du mouvement démographique publié par le bureau national de la Statistique. Le dépeuplement des campagnes du Canada se poursuit: 4,802,138 âmes en campagne et 5,572,058 âmes dans les villes, comparativement à 4,435,827 et 4,352,122 âmes respectivement il y a dix ans. La population urbaine a augmenté de 28 pour cent et celle des campagnes de 7.6 pour cent seulement depuis 1921. La population totale du pays a augmenté de 1,586,247 âmes ou de 18.05 pour cent en dix ans, contre 16.7 pour cent aux Etats-Unis et de moins de 6 pour cent en Angleterre et au pays de Galles.

—oOo—

Les paysans russes sont apathiques

RIGA, Lettonie.—Des nouvelles de Moscou disent que le gouvernement soviétique devient alarmé de l'apathie croissante des paysans et des autorités locales au sujet des ordres urgents et impérieux sur les semailles de grains du printemps.

—oOo—

Etes-vous blonde ou brunette?

TORONTO. — A.-B. Farmer, graphologue de Toronto, appelé une seconde fois à témoigner au comité d'enquête sur la Gypsum Queen, a déclaré que dans une certaine mesure il peut dire par l'écriture si une femme est blonde ou brunette. L'écriture des blondes est plus capricieuse au point de vue style ou forme, dit-il. Lorsque la couleur d'une personne est mêlée, comme dans le cas de cheveux foncés et d'yeux bleus, le problème se complique considérablement, avoue M. Farmer. Etes-vous blonde ou brunette?

Le professeur Charles Gide meurt à 84 ans

PARIS. — Charles Gide, économiste français d'une grande réputation, a succombé chez lui à l'âge de 84 ans, des suites d'une longue maladie. Le professeur Gide, Grand'Croix de la Légion d'honneur, était l'auteur du magistral **Traité d'économie politique** répandu dans les universités du monde entier.

—oOo—

Le bois russe en Angleterre

MOSCOU. — Les journaux russes annoncent la signature d'un gros contrat pour l'exportation du bois russe en Angleterre. Une nouvelle compagnie anglaise, la "Timber Distributors Limited" a signé un contrat pour exporter de la Russie 2,100,-000 pieds cubes de bois. Cette nouvelle organisation anglaise comprend 170 marchands de bois.

—oOo—

Augmentation du tarif allemand sur les produits canadiens

BERLIN. — Le "Reichanzeiger", organe officiel du gouvernement allemand, publie un décret autorisant le ministre des Finances à imposer un surtarif sur les marchandises du Canada, augmentant les droits actuels de 100 pour 100, à partir du premier avril. Les articles spécialement mentionnés sont: les fruits frais, séchés et en conserve, le poisson, le homard, les huîtres, les tortues, la farine, le beurre, le papier, l'aluminium, les chaussures, etc. Le décret pourvoit à ce que les droits puissent être suspendus pendant six mois, pourvu que le Canada entame immédiatement des négociations avec l'Allemagne en vue de conclure un traité commercial.

—oOo—

Un objet devenu rare

PORTLAND, Ore. — Il y a quinze ans, tout ce qu'on voyait dans cette ville étaient des chevaux et des voitures comme mode de transportation. Ces objets sont maintenant rares. On en a une preuve quand des agents de publicité, voulant annoncer une représentation théâtrale intitulée "The Streets of New-York", cherchèrent à louer une voiture et un cheval. Ils firent en vain le tour de la ville, la seule voiture du genre qu'ils trouvèrent était clouée au plancher d'un musée. Il n'y en a plus.

Le chômage existe en Russie comme ailleurs

Pas d'ouvrage pour les étrangers

MOSCOU. — Les sans-travail étrangers qui rentrent en Russie avec des passeports de touristes, avec l'intention d'y trouver du travail, seront désappointés cet été, car le gouvernement a l'intention d'établir des mesures pour se protéger contre ce type de visiteurs.

A cause de la crise de chômage qui sévit dans le monde, les autorités soviétiques verront à ce que la Russie ne soit pas inondée par les sans-travail des autres pays, pour qui il n'y a pas de logements ni de provisions de bouches. Les nouvelles restrictions s'imposeront même à la main-d'oeuvre d'expérience, a-t-on laissé entendre, malgré le grand besoin qu'on a en Russie de ces ouvriers.

Depuis plusieurs années, les étrangers sont venus en grand nombre, avec un esprit d'aventure, et se sont établis professeurs de langues étrangères, dactylographes ou tout simplement ont travaillé dans les usines du gouvernement.

A l'avenir, les passeports de touristes ne vaudront que pour un temps limité très court, et ne seront renouvelés pour aucune cause.

Les étrangers établis à Moscou depuis quelque temps ne seront probablement pas affectés par les nouvelles restrictions, parce que pour la plupart, ils ont trouvé de l'emploi qui les fait vivre.

C'est entendu toutefois que personne ne pourra plus entrer au pays, à moins de prouver qu'il possède assez d'argent pour se suffire.

L'unité catholique

Un journal catholique de langue anglaise publiait récemment un article sur le besoin d'unité parmi les catholiques anglo-canadiens et une ample appréciation du catholicisme de la province de Québec.

Il disait en substance que les Canadiens français ont à un haut degré l'esprit catholique dans ce qu'il a de meilleur et de plus pur. Cela devrait diminuer l'éloignement que les Irlandais et les Ecossais ressentent à l'égard d'un peuple qui diffère d'eux par la langue, et qu'ils appellent étrangers. Ce mot "étranger" ne doit s'appliquer qu'aux gens nés dans un autre pays et sous une autre juridiction politique. C'est pourquoi considérer comme étrangers ceux qui ont toujours vécu dans le même pays est une étroitesse d'esprit. Et le confrère incite les Anglo-catholiques à se débarrasser de ce sentiment et à s'unir. Il continue: Un Anglican ne peut séparer la notion de son église et de sa nationalité si étroitement liées, les presbytériens voient l'Ecosse sous un aspect religieux et politique, les Luthériens pensent à l'Allemagne quand ils pensent à leur religion. Mais l'Eglise catholique, comme son nom l'implique, appartient à tous les pays et à tous les peuples. C'est donc un sentiment anticatholique de traiter d'autres catholiques en étrangers.

Pourquoi les catholiques de la province de Québec sont-ils moins compris par les catholiques d'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse que les catholiques de la Colombie-Anglaise? Pourquoi un anglo-catholique qui rencontre un Canadien français croit-il rencontrer un étranger? La différence de langue explique peut-être ce sentiment d'éloignement. La connaissance des deux langues pourra seule abattre cette barrière.

(Le Progrès du Golfe)

Un Art Précieux

Utiliser les restes

Il est un art précieux pour une maîtresse de maison, c'est l'art d'utiliser les restes. On pourrait écrire tout un volume sur cet art utilitaire, nous nous bornerons à quelques exemples choisis parmi les déchets et résidus que l'on trouve dans toute maison. Le marc de café (et par marc nous entendons ici le reste de la substance employée) peut-être donné aux poules, surtout si des grains de chicorée y sont joints. Bien asséché, le marc de café nettoie fort bien les casseroles où l'on a fait bouillir le lait, le chocolat, une sauce, etc.

S'il s'agit de nettoyer l'intérieur d'une carafe, c'est encore au marc que l'on devra recourir, mais pour mieux faire encore, on y joindra alors des pelures de pommes de terre et une cuillerée d'eau. S'il s'agit de nettoyer des bouteilles grasses, comptez sur le marc très chaud. Vous faites souvent du thé. Ne jetez pas les précieuses feuilles que vous retrouvez dans la théière. Versez-les à demi sèches sur un tapis que vous nettoyez. Brossez très énergiquement ces feuilles sur le tapis à l'aide d'une brosse de chiendent. Vous verrez les couleurs se raviver instantanément. Les oeufs ont l'inconvénient de noircir l'argenterie, mais vous avez souvent le remède sous la main. C'est l'eau où vous avez fait cuire des pommes de terre. Cette même eau de cuisson des pommes de terre est à garder pour le nettoyage et l'entretien des mains, qui, ainsi, seront très vite propres et douces

Si vous avez préparé des épinards, l'eau de cuisson vous sera précieuse pour raviver les couleurs et donner une nouvelle jeunesse aux tissus de soie noire ou de laine noire. Evidement, on passera d'abord le liquide à travers un linge pour qu'il soit limpide. Les coquilles d'oeufs rincées à l'eau froide, constituent une excellente provision de calcaire pur fort utilisable dans une maison. Calcinées et bien pulvérisées, ces coquilles vous fourniront le meilleur des dentifrices. Vous pouvez aussi joindre le calcaire en question à la pâtée des poules, non pas pour qu'elles nettoient leurs dents, évidemment, mais pour qu'elles en refassent de nouvelles coquilles d'oeufs. Les jeunes animaux qui ont besoin de faire leur ossature se trouveront bien eux aussi d'une pincée de coquilles d'oeufs, mais très finement concassées. Comme on le voit par ces quelques lignes, il est toujours facile d'utiliser les restes.

—oOo—

Son excuse

Un conférencier antialcoolique explique que les animaux obéissent à la nature en montrant à l'homme l'exemple de la sobriété.

—Ainsi, dit-il, mettez un âne entre un seau d'eau et un seau du meilleur vin. Vers lequel ira-t-il de préférence?

—Vers l'eau, bien sûr, s'écrie un auditeur au nez rubescent.

—Et pourquoi cela, mon ami?

—Parce qu'il est un âne.



LA SESSION FEDERALE

L'hon. M. Bennett donne avis de la loi de clôture et baillonne l'opposition.—La minorité ne doit pas commander.—L'élection d'Athabaska

OTTAWA.—Le débat sur la résolution amendant le chapitre 58 des Statuts du Canada et prolongeant de deux mois les pouvoirs discrétionnaires dont jouissait le gouvernement en vertu de la loi spéciale des secours aux chômeurs et aux agriculteurs n'a pu se prolonger après deux heures mercredi matin. M. Bennett a baillonné l'opposition. Il a donné avis de la loi de clôture.

M. Bennett est M. Bennett. Et M. Bennett en a décidé ainsi. L'obstruction a déjà trop duré à son avis. Il faut en venir à une fin. On est dictateur ou on ne l'est pas. Si on l'est, on doit le faire voir. M. Bennett l'est et veut le rester tout en protestant qu'il ne l'est pas et ne veut pas le devenir. Il lui faut sa loi. Il l'aura. Pour cela il devra commencer par faire adopter la résolution. Mercredi ce sera fait. Si le débat reprend sur le bill, attendons-nous à ce qu'il ne se prolonge pas outre mesure. La loi de clôture sera de nouveau mise en vigueur. L'opposition sera muselée.

Le premier ministre a réclamé ses droits. Il y a eu des élections générales en 1930. La population s'est choisi un gouvernement conservateur. L'opposition oublie-t-elle qu'il y a eu des élections? Se rend-elle bien compte de sa position? Elle n'est plus le gouvernement. Il n'appartient pas à une minorité d'imposer ses quatre volontés à la majorité. C'est la majorité qui doit conduire. Elle conduira. La majorité, dans ce cas, c'est le gouvernement conservateur.

Or le gouvernement a un exécutif: le conseil des ministres. Le conseil des ministres administrera donc le pays comme il l'entend, par arrêtés ministériels, que le Parlement soit en session ou non. Mais au-dessus des ministres il y a le premier ministre qui fixe un programme, défend une politique, impose ses vues. Ainsi donc, grâce à ce raisonnement, le premier ministre peut et doit conduire. Il ne faillira pas à la tâche. M. Bennett l'a dit à la Chambre dans un discours qui ne manquait pas de vigueur. Il a défendu sa résolution aussi bien qu'il était possible de le faire.

M. Bennett parle bien. C'est connu. Il déclame, il récite, il mime son discours. Il a un faible pour les poses dramatiques. Cela n'enlève rien à la force de son argumentation si cela diminue sa puissance de persuasion. Hier après-midi il a parlé avec un brio indéniable, expliquant jusque dans le détail chacune des grandes décisions qui furent prises sous le couvert de la loi spéciale de secours aux chômeurs.

Il a abordé prudemment et rapidement la question constitutionnelle qui a fait le fond du débat depuis deux semaines. Il l'a effleurée pour dire que la loi qu'il voulait amender était constitutionnelle et qu'il n'y avait pas lieu de faire autant de tapage. D'ailleurs, en tout ceci que l'opposition n'oublie pas son rôle. Il ne lui appartiendra jamais de dicter ses désirs au gouvernement élu par le peuple. Ainsi, les deux chefs ne se sont pas rencontrés sur le même terrain. M. Mackenzie King avait consacré tout un discours à l'étude du principe constitutionnel mis en danger par la loi. M. Bennett a préféré défendre point par point son administration.

La loi de clôture

M. Mackenzie King avait offert au gouvernement de lui voter n'importe quelle somme à condition qu'il présente un bill régulier des subsides. M. Bennett n'a pas voulu. Dès que M. George Black, président de la Chambre, eut appelé les députés à l'ordre, le premier ministre s'est levé pour proposer que la question préalable soit posée et ne puisse plus être ajournée. Cela signifiait que mardi, le 29 mars, lorsque le Parlement se réunit de nouveau après les vacances de Pâques, le débat reprendrait sur la résolution Bennett, mais seulement pour un temps limité. Les députés ne purent parler que pendant vingt minutes chacun La loi spécifie que la discussion peut se prolonger jusqu'à deux heures mercredi matin, mais à ce moment le vote doit être pris.

M. Bennett a clairement laissé entendre qu'après le premier mai, il entendait conserver ses pouvoirs de dictateur. Il y apportera une nouveauté. Au lieu de légiférer par arrêtés ministériels en vertu de la loi de "l'ordre, de la paix et du bon gouvernement", il mentionna sous l'empire de quel statut il agira. Le changement, en pratique, est microscopique.

L'élection d'Athabaska

Le premier ministre commence, ce qui devait être un très long discours, par un commentaire sur les élections partielles tenues la semaine dernière dans le comté d'Athabaska, Alberta. Un conservateur a été élu. Il se réjouit de cette victoire. Il en félicite le gouvernement et le parti conservateur. Cela l'amène à parler des dernières élections générales. Les membres de l'opposition semblent oublier qu'il y a eu des élections en 1930. Le peuple, en cette circonstance, s'est choisi un gouvernement conservateur. Chose étrange, les libéraux s'imaginent que le pays ne peut pas être administré selon une autre formule que la leur. C'est une erreur. Une illusion.

Le rôle de l'opposition

L'opposition, dans notre régime parlementaire, joue un rôle. Un grand rôle. Un rôle nécessaire. Elle remplit les fonctions de censeur et de critique. Mais son rôle doit en rester là. Une minorité est une minorité. Ce n'est pas la majorité. L'opposition ne doit pas s'imaginer qu'elle est encore le gouvernement. Elle ne doit pas prétendre à le remplacer, à le supplanter. A lui faire admettre ses vues, coûte que coûte. M. Ramsay Macdonald l'a bien dit: il est des circonstances où il n'est pas bon que l'opposition fasse de l'obstruction.

Le gouvernement conservateur est un gouvernement national. Véritablement national. Il compte des représentants de toutes les provinces du Canada. Ses partisans lui ont offert spontanément leur appui et lui ont accordé les pouvoirs qu'il leur a demandés. L'opposition est donc mal venue de s'objecter à une mesure qui rencontre l'approbation de la majorité. Depuis le début du débat, il a été visible que la gauche n'a cherché qu'à faire de l'obstruction et à tuer le temps. Plusieurs discours qui furent prononcés auraient convenu dans un débat sur l'adresse ou au cours du débat sur le budget. Ils ne portaient pas spécialement sur la résolution inscrite au feuilleton.

La résolution

Qu'est-ce que demande la mesure? Tout simplement de prolonger de deux mois—pas deux mois mais cinq semaines à peine, puisqu'il y en a déjà trois de passés—une loi votée l'an dernier. Le temps n'est plus aux tergiversations. Le temps presse. L'adoption de cette résolution ne saurait être remise indéfiniment. Aussi le gouvernement juge-t-il que le moment est venu de demander le vote sans plus de retard. Que demandait donc le gouvernement l'an passé? Le premier ministre donne lecture des articles de la loi qui accordait au gouvernement des pouvoirs discrétionnaires pour le maintien de la paix, l'ordre et le bon gouvernement. Le ministère avait besoin de ces pouvoirs parce que la situation était exceptionnelle. D'ailleurs, les événements ont démontré que le gouvernement avait raison de réclamer ces pouvoirs. Ils le démontrent encore.

Le gouvernement devait nécessairement avoir une certaine liberté d'action s'il voulait prendre la situation en main, donner du travail aux chômeurs, secourir les agriculteurs dans le besoin. A-t-on prouvé que le ministère avait abusé des pouvoirs dont il jouissait? Non pas. Des ententes ont été conclues avec les provinces et avec les municipalités. On a lieu de s'en réjouir. Encore la semaine dernière, M. Bennett recevait une délégation de la ville de Québec. MM. Ernest Lapointe et G.-G. Power l'accompagnaient. Qu'est-ce que la délégation est venue demander? Le prolongement des délais précédemment accordés pour des travaux de secours. Le cas de la ville de Québec n'est pas unique. Aussi, si le gouvernement obtient les mêmes pouvoirs que l'an dernier, il pourra poursuivre son oeuvre.

Pas de bill des subsides

On parle d'un bill des subsides. Il ne permettrait pas au gouvernement d'accomplir ce qu'il se propose de faire. Il ne lui accorderait pas assez de liberté d'action. On parle aussi de blanc-seing et on en condamne le principe. Ne sait-on pas que le blanc-seing est depuis longtemps reconnu par le Parlement? Les libéraux n'ont-ils pas obtenu un blanc-seing lorsque la loi des pensions des vieillards a été adoptée? Il est à remarquer que cette loi ne comportait aucune somme fixe. Elle disait simplement que les provinces feraient leur part et que la loi serait administrée par elle. Lors de la construction du nouveau pont de Montréal, le gouvernement libéral ne s'est-il pas fait voter un blanc-seing?

Il est logique et il est normal que le conseil des ministres (l'exécutif) accomplisse la volonté du Parlement. Le gouvernement peut-il agir autrement que par son conseil de ministres? Et quand le Parlement n'en est pas satisfait, le remède est tout indiqué. On sait quoi faire dans ce cas. Il n'en reste pas moins vrai que le conseil des ministres ne fait que remplir les volontés du Parlement et que le Parlement reste toujours le maître. Que l'on dise ce que l'on voudra, le gouvernement n'a pas agi autrement que l'opposition aurait elle-même agi eût-elle été le gouvernement.

Les accords conclus avec les provinces et les municipalités ont donné de bons résultats. Il a pu se glisser, ici et là, des abus. Il a pu se commettre des erreurs de jugement et d'administration. Mais dans l'ensemble on peut dire que l'administration de la loi spéciale de secours aux sans-travail et aux agriculteurs a été satisfaisante. C'est surtout pour cette raison que le gouvernement n'hésite pas à demander le prolongement de la loi d'ici le premier mai. A cette date le Parlement sera encore en session. Actuellement, on étudie la situation par tout le pays, avant de prendre des mesures pour une plus longue période. On recueille des renseignements. Après? On verra. Mais le gouvernement entend bien tenir la Chambre au courant de tout ce qui se fait pour soulager la détresse générale. Il ne faillira pas à ce devoir.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance

Réflexions peu réjouissantes

Sous ce titre, Olivar Asselin fait dans le Canada, sur notre mentalité, certaines considérations qui ne manquent pas de piquant; ce sont les suivantes:

"Les illustrations d'un journal indiquent presque toujours son caractère intellectuel et moral. Quand les neuf-dixièmes des images qui ornent la presse française du Canada sont consacrées à des boxeurs, des lutteurs, des joueurs de hockey, des marguilliers élus, réélus ou décédés, des héros de noces d'or ou d'argent, des "belles familles" de douze enfants, des propriétaires de veaux à deux têtes, des "Canadiens des Etats" de passage au pays, des vainqueurs de "marathons" de danse, des policemen, des étudiants préposés par leurs camarades à l'organisation d'un cortège ou d'une excursion, des fillettes qui ont obtenu leur "diplôme" de piano, des demoiselles de "facteries" qui prennent le voile, des curés qui partent pour la Terre-Sainte, et que sais-je encore, il ne faut pas s'étonner si notre peuple perd rapidement le sens des valeurs; si en politique et un peu dans tous les domaines sa faveur va de moins en moins aux gens instruits pour se porter vers la niaiserie, l'ignorance et la suffisance. Le régime démocratique existe en France et en Angleterre comme au Canada, et Dieu sait qu'il n'y donne pas toujours que des fruits excellents. Mais on se demande en quel pays du monde — y compris les Etats-Unis, où la presse est bien forcée de s'occuper un peu des grands événements — des élections municipales, dans une ville d'un million d'âmes, feraient surgir autant de candidatures insensées qu'on en voit depuis quelques années à Montréal. Les travaillistes anglais, les communistes et les socialistes français, ne se croient pas tenus de montrer leur mépris de la richesse ou simplement de la propriété en élisant des imbéciles: la plupart de leurs représentants dans les corps législatifs sont des hommes de haute culture. Chez nous, pour qu'un candidat soit, sinon élu, du moins écouté, il lui suffit de ne rien savoir, de ne rien posséder, de crier fort, et, même quand il a passé sa vie à les exploiter ou qu'il est prêt à les trahir pour $1.99, de se proclamer le champion des "overriers". Cet état de chose est certainement dû en partie à l'envie populaire: pour une part beaucoup plus grande encore il faut l'attribuer à une "éducation" par la lettre imprimée et par l'image qui a détourné les masses des valeurs véritables, pour leur faire admirer tout ce qu'une société abrutie par l'excès du sport et le culte de la publicité à tout prix a produit de muflerie contente de soi.

"Ces réflexions me sont inspirées par des coupures de journaux vieilles de quelques semaines déjà, où je vois que le Frère Marie-Victorin — dans l'ordre intellectuel, une de nos rares valeurs véritables, — a été nommé membre de la Société américaine pour l'avancement des sciences, et que M. l'abbé Vachon, directeur de l'Ecole de chimie de l'Université Laval, représentera au congrès de chimie de Madrid, l'été prochain, le **Canadian Institute of Chemistry** dont il est, paraît-il, un des membres les plus actifs.

"Voilà des événements qui, un peu plus fréquents, feraient plus pour la gloire du Canada français que les triomphes du biceps et du jarret. Le jour où ils enthousiasmeront notre peuple, celui-ci se méfiera assez de lui-même pour chercher son salut matériel en dehors du pillage d'une caisse publique qu'il sera, quoi qu'il fasse, appelé à remplir."

Les provinces de l'Ouest sûres de ne rien perdre

WINNIPEG. — Nullement découragés par la dépression et la baisse des prix du blé, les pools de l'ouest canadien vont s'efforcer de payer les dettes contractées en 1929 alors qu'ils donnèrent trop d'argent aux fermiers et durent recourir aux gouvernements provinciaux pour se faire aider. Ils ont conclu des ententes satisfaisantes avec les banques et les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les Pools ont promis de payer en vingt ans la somme de $20,942,351 qu'ils doivent.

En raison des méthodes d'affaires employées, la Saskatchewan et l'Alberta ne perdront pas un seul sou car ces deux provinces avaient offert des garanties aux banques au nom des pools. Le Manitoba qui avait procédé autrement perdra environ $1,250,000.

Les trois pools de blé de l'Ouest canadien constituent la plus forte organisation du genre au monde. Chaque pool a des élévateurs, qui furent hypothéqués aux gouvernements comme garanties de leurs obligations. En retour les banques ont accepté les obligations des provinces pour une période de 20 ans avec intérêt à 4 1-2 pour cent. Durant ces vingt années, avec les paiements annuels qu'ils feront, les pools auront effacé leur dette et les provinces auront retiré leurs obligations.

Lorsque les gouvernements provinciaux se mêlèrent de la chose en 1930 la situation était comme suit: d'après le système du pool le fermier qui venait livrer son grain recevait un premier paiement et le reste lui était payé lorsque les pools avaient disposé de toute la récolte après avoir fixé le prix final. En 1929, à l'automne le paiement initial fut de $1 le boisseau mais par la suite il y eut dégringolade rapide des prix qui tombèrent bien en dessous d'un dollar.

Les pools qui avaient emprunté de l'argent aux banques pour faire les premiers paiements se trouvèrent dans l'impossibilité de rembourser les banques. Pour qu'il n'y ait pas de liquidation forcée de l'immense magasin des pools de blé, ce qui aurait démoralisé le marché, les gouvernements garantirent les emprunts faits aux banques.

La part de la Saskatchewan fut de $13,305,654 celle de l'Alberta de $5,536,707 et celle du Manitoba $3,374,939.

Maintenant, à même les profits des élévateurs, les pools remboursent. Le premier ministre du Manitoba John Bracken a déclaré que la province du Manitoba avait fait sa propre estimation de l'actif du pool dans la province, sans tenir compte des estimations des directeurs du pool et des plans destinés à effacer les obligations du pool jusqu'à concurrence d'un montant proportionné à son actif.

En Saskatchewan

Régina. — Le gouvernement et les trois principales villes de la Saskatchewan demanderont la collaboration du gouvernement fédéral pour réaliser un projet d'établissement de 1,200 familles citadines sur des terres au nord de la province.

Election en mai en France

PARIS. — Le gouvernement français semble décidé à tenir les élections législatives les dimanches 1er et 8 mai, en dépit des manifestations communistes qui se produisent d'ordinaire à cette époque de l'année.

A nos amis... retardataires

Connaissez-vous la date de l'échéance de votre abonnement? Pour vous en assurer, regardez la bande d'adresse de votre journal. Si vous avez déjà trop retardé à nous faire parvenir le renouvellement de votre abonnement, envoyez-le au plus tôt. Les bonnes résolutions de Pâques doivent être encore fraîches. N'oubliez pas celle de vous mettre en règle le plus tôt possible. Il vous est peut-être facile de réparer cette négligence un peu coupable. Ne remettez pas à plus tard. Car, la contrition est facile, mais le ferme propos est difficile. . .

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..................................en paiement

de..............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Un aliment qui vous tient en forme

Plusieurs médecins demandent avec instances aux ménagères de conférer de la résistance aux membres de la famille en faisant entrer dans la composition de leurs menus des articles qui sont reconnus combattre le rhume et chasser l'infection. Le lait, les oeufs, le beurre et certains fruits, qui tous contiennent la vitamine A, et les aliments à base de blé entier, qui donnent de la chaleur au corps, ont une valeur tout particulière.

Le **Shredded Wheat** est un type remarquable d'aliment à base de blé que l'on peut servir sous plusieurs formes appétissantes en combinaison avec les aliments contenant la vitamine A, dont nous venons de parler.

Le **Shredded Wheat** est fabriqué exclusivement avec du blé canadien entier, auquel l'on n'a rien ajouté ni enlevé. Il n'est pas coûteux et deux biscuits de **Shredded Wheat** avec du lait entier et des fruits font un repas parfaitement balancé pour enfants ou adultes. (r)

Coin des BONNES AMIES

L'assemblée mensuelle aura lieu lundi soir prochain chez Mlle Jeanne Patenaude à l'occasion de la mort cune se fasse un devoir d'être présente, car on y discutera nos activités de fin de saison.

* * *

Les Bonnes Amies offrent leurs plus sincères sympathies à la famille Patenaude à l'occasion de la mort récente de leur jeune parente, Mlle Olive Trottier.

* * *

Lundi dernier, quelques Bonnes Amies et Anciens du Collège bravaient les intempéries de notre "printemps" pour se rendre à Legal afin d'interpréter "M. le Procureur Hallers"—pièce dont le succès est bien connu.

La secrétaire.

McLENNAN

M. Oscar Trudeau a été victime d'un accident à l'usine où il travaillait. Après avoir passé quelques jours à l'hôpital du Sacré-Coeur, il est maintenant en bonne voie de rétablissement.

M. Dargie, forgeron, est entré à l'hôpital, ces jours-ci. Espérons qu'il sera sur pied avant longtemps et qu'il pourra de nouveau manier l'enclume. C'est le souhait de ses nombreux amis.

Les exercices de la semaine sainte sont terminés. Une grande foule y a assisté; notre petite église était toujours remplie. Malgré que nous soyons rendus à la fonte des neiges, cela n'a pas arrêté nos bons chrétiens qui se sont fait un devoir d'approcher de la sainte table et d'assister à ces exercices pieux. Dieu jettera à profusion sur eux ses bénédictions.

Mlle Pauline Peterson, élève au couvent de Morinville, est venue dans sa famille passer ses vacances de Pâques.

Mlle Annette Poulin est en promenade chez M. Arthur Labbé et M. A. Marcoux. On annonce son mariage pour le 4 avril prochain avec M. Phalempin de Falher. Nous formons des voeux pour leur bonheur.

Pensée.—Dans le monde, il faut écouter, peu croire et ne rien redire. —Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Tel qu'annoncé la semaine dernière la séance organisée par Mme J. B. Vincent eut lieu le dimanche de Pâques au soir. Nous nous attendions à quelque chose de très bien, cela va sans dire, cependant le succès de la soirée dépassa encore toutes les espérances! Nous félicitons chaudement et Mme Vincent et les actrices qui se sont si bien acquittées de leur rôle. La séance dura près de trois heures et les actrices furent royalement applaudies.

Prenaient part à la séance: Mme Jos. Brosseau, Mme A. Dupuis, Mlles Annette Vincent, Carmen Brosseau, Cécile Bienvenue, Lucia Brosseau, Gabrielle Chouinard, Yvette Bienvenue, Kathleen Biglan, Barbara Biglan.

Ont aussi contribué au succès de la soirée: M. C. Callahan, M. J.-B. Vincent, M. Adélard Ouellette. Ces derniers nous chantèrent de très belles chansons durant les entr'actes. M. Lester Mortimer nous déclama avec grâce "My Dog." Mlle Angèle Venne, âgée de 7 ans à peu près, s'accompagnant elle-même à l'orgue, nous chanta avec beaucoup de talent: "Les enfants égarés", puis dans un rappel, "When it's springtime in the Rockies."

Pour finir par ce que nous aurions dû dire au commencement, disons que Mlle Simone Brosseau a ouvert la soirée par un magnifique morceau d'orgue. Ce qui fut grandement apprécié.

Mme Vincent, M. Armand Vincent et Mlle Annette Vincent nous intéressèrent grandement aussi en nous donnant de beaux morceaux de musique durant un entr'acte. Puisque nous parlons de musiciens, mentionnons aussi nos visiteurs de Cherterville qui surent nous plaire par leur joli programme de musique. A eux et à tous cordial merci.

Le chant national O Canada termina la soirée.—Corr.

SAINT-PAUL

Mme A. Bruneau avait récemment le plaisir de recevoir chez elle une foule de ses amies qui passèrent une très agréable soirée, dimanche le 20 mars. On joua aux cartes avec une grande animation. La plus cordiale gaieté régnait entre les joueurs à chaque table. Aux dernières heures de la soirée, un délicieux goûter fut servi aux invités, puis, les parties de cartes recommencèrent de plus belle et durèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Inutile de dire que tous les invités se sont retirés enchantés de leur soirée. —Comm.

A la campagne

Le chauffeur: C'est en voulant éviter d'écraser votre femme que j'ai écrasé votre poulet.

Le paysan: Double maladroit!

La vie en Alberta

LAMOUREUX

Les bourrasques de mauvais temps n'ont pas amélioré l'état des chemins de la campagne, au contraire. Cependant l'assistance aux différents offices de la semaine sainte a été très satisfaisante. Le Jeudi-Saint, les adorateurs se sont succédés sans relâche toute la journée devant le Saint-Sacrement. Il y eut ce jour-là de nombreuses communions ainsi que le jour de Pâques. Vu la difficulté de se réunir, la chorale a exécuté les mêmes chants de Pâques que l'année dernière. Elle s'est acquittée avec honneur de son programme.

Le lundi de Pâques était encore un grand jour de fête pour la paroisse. M. Raoul Langlois, fils de Siméon Langlois et Rosalie Rocque, conduisait à l'autel Mlle Marie-Alice Alain, fille de feu Siméon Alain et Rose Proteau de Lafond. Raoul Langlois faisait partie du choeur de chant depuis longtemps; aussi tous les membres de la chorale étaient présents à la cérémonie; et c'est avec entrain qu'ils ont exécuté la messe des Anges et plusieurs chants de circonstance. Les témoins des mariés étaient: M. Siméon Langlois, de Lamoureux et M. Ulric Paradis, de Lafond.

Aux nouveaux époux nous souhaitons cordialement bonheur et prospérité.

Dimanche prochain, 3 avril, nous aurons une partie de cartes au profit de l'église. De beaux prix seront distribués aux gagnants. On servira comme d'habitude un bon réveillon et la soirée se terminera par un concert. —Corr.

VIMY

L'inclémence de la température n'a pas empêché les paroissiens de Vimy de visiter leur église en foule et d'être présents à tous les exercices. Les sermons du R. P. Jean, supérieur des Pères Franciscains, furent bien goûtés de l'assistance. A l'heure sainte de jeudi soir l'orateur sacré a parlé successivement: 1. de l'incarnation et de l'Eucharistie; 2. de l'amour de N.S. dans l'Eucharistie; 3. N.S. comme roi dans l'Eucharistie.

Dimanche, jour de Pâques, notre chorale a fait bien son possible, et le solo par Mme Edmond Dozois fut bien apprécié. De nombreuses communions ont prouvé que la population de Vimy était demeurée foncièrement catholique.

MM. Landry Frères se sont procuré un memiotype neuf, c'est-à-dire une machine pour imprimer des feuilles d'annonces. Nous avons ici à Vimy deux bons magasins généraux, où on peut avoir des "spéciaux" comme ailleurs, et on n'a pas besoin d'aller en ville pour acheter à meilleur marché, car il n'y a pas ou presque pas de différence de prix. Une visite vous convaincra.

Lundi de la semaine dernière eut lieu l'inhumation de M. John Hess, le plus vieux paroissien de Vimy. M. Hess était né en Alsace-Lorraine et avait combattu à l'âge de 22 ans durant la guerre franco-prussienne de 1870, et avait émigré l'année suivante. Il y a 31 ans il prenait un homestead au nord-est d'ici et a vécu là depuis ce temps. Une nombreuse assistance était présente aux funérailles. Il laisse pour pleurer sa perte, deux fils et deux filles; tous demeurant autour d'ici. R.I.P.

Dimanche soir, une partie de cartes a été donnée par le "Senior Sport Club". Les paroisses de Legal et de Jeffrey étaient bien représentées. Les prix ont été gagnés: dames, 1er, Mlle Alma Carrière; 2ème, Mme Tréflé Lachance; 3ème, Mlle Angèle Béland. Messieurs, 1er, M. Télesphore Beaupré; 2ème, M. J.-B. Pelletier; 3ème, M. Victor Devinskoski.

Un magnifique gâteau fut offert au club par Mme Benoît Baert et vendu à la manière italienne, et devint la possession de Mme Gustave St-Arnaud.

Une autre partie de cartes sera organisée par le "Junior Sport Club" dimanche en huit, 10 avril prochain.

Baptême: Clémence Cécile Germaine Marie, fille de M. et Mme Fortunat Bernard. Parrain et marraine, Henri Bernard et Marie-Paule Bernard, frère et soeur de l'enfant.

Autres baptêmes: Anastasia Welinsky. Helen Alice Brandle.

M. Rudolph Gouin est depuis quelques jours à l'hôpital Général sous les soins des docteurs Boulanger et Jamieson. Les derniers rapports sont très rassurants.

Mlles Lauretta et Régina Huot ont accepté des positions ces jours derniers. La première chez M. J. Baert à Légal, la dernière chez les Soeurs de l'hôpital de la Miséricorde. —Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Les Anciens Elèves, de retour de Legal où ils ont présenté la pièce "Le Procureur Hallers", sont heureux d'annoncer à tous leurs membres et amis que ce fut pour eux au moins un succès de premier ordre, et s'il faut en juger par les exclamations de joie et de surprise à travers l'auditoire très nombreux pendant la représentation ce fut aussi un beau triomphe dramatique; nous espérons au moins que les spectateurs sont partis contents de leur soirée.

Mlle Gertrude McNeil a rendu avec tout le naturel et la vivacité possible le rôle de Roucha. Mlle G. Mercier, comme soeur du Procureur, et Mlle Germaine Lambert, comme Mlle Arnoldy, se sont toutes les deux admirablement acquittées de leurs rôles. Mlle Yvette Lemieux a très bien joué sa partie assez brève de Elise.

M. Laurier Picard, dans le rôle très difficile du Procureur, cet homme à deux personnalités, a su intéresser et même émouvoir par moments la foule par son jeu. Gros Charles, magnifiquement rendu par Wilfrid Boisvert, a bien fait rire l'auditoire, et aidé de M. Léo Belhumeur, a bien mérité à la pièce le titre de désopilante comédie. M. Charles Turgeon, comme Fingring, et M. Philippe Villeneuve, comme Shroettel, complétaient un quatuor d'apaches remarquables.

M. le docteur Petitclerc dans le rôle du docteur Feldermann, a rendu avec toute l'aisance dramatique que nous lui connaissons, son rôle assez sérieux. M. Jacques Jenvrin, comme le commissaire Weigert, s'est bien acquitté de sa part aussi difficile d'homme à personnalité double. M. Paul Côté, comme Kleinschen, M. Philippe Villeneuve comme vieux serviteur, ont très bien rendu leurs rôles. M. Gérard St-Germain, comme Schimmel, a eu un beau succès dans son rôle assez court de propriétaire de cabaret. M. Maurice Lambert a bien rendu son rôle de policier.

Une mention toute spéciale et des remerciements très sincères doivent être offerts à M. Couture que nous avons laissé à la Banque de Legal, pour le secours qu'il nous a donné si habilement en acceptant à la dernière minute de remplir le rôle de M. Arnoldy, laissé vacant par l'absence forcée de M. Gérard Baril. M. Napoléon Pepin remplaçant M. Fortier, s'est aussi bien acquitté de son rôle.

La soirée fut ouverte par un morceau de piano joué par M. Paul Taillefer. Mlle Germaine Lambert a mérité un rappel accordé par son chant magnifique, et M. Wilfrid Boisvert a bien surpris et égayé la foule par quelques-uns de ses bons tours de cartes.

Les Anciens sont très heureux d'offrir publiquement un grand merci à M. le docteur Petitclerc, à M. Paul Poirier, à M. Georges Riopel et au collège de nous avoir procuré l'usage de leurs automobiles. De chaleureux remerciements vont aussi à M. Ernest Côté, personnage invisible mais indispensable de la pièce, que nous a monté de très belles scènes.

Nous prenons l'occasion de cette chronique pour remercier encore une fois M. l'abbé Goutier de son aimable invitation et de la chaleureuse réception offerte aux membres de la troupe et pour lui assurer que ses invitations ne seront jamais refusées par nous.

Merci aussi aux personnes de Legal qui sont venues en si grand nombre nous encourager et témoigner ainsi une grande sympathie pour notre association et ses oeuvres.

Quant aux Bonnes Amies, elles peuvent bien attendre, nous l'espérons, nos remerciements sous une forme un peu plus concrète pour l'aide qu'elles nous donnent toujours si volontiers dans nos entreprises.

Le secrétaire.

C'EST DEMAIN SOIR

C'est demain soir que les membres de la chorale St-Joachim offriront aux Canadiens de langue française de la ville et de la campagne, la soirée dramatique et musicale qu'ils ont préparée depuis plus d'un mois déjà!

Voulons-nous passer une agréable et délicieuse soirée? Allons demain soir entendre et applaudir nos artistes canadiens-français.

CALGARY

Baptême: Marguerite Lorraine, fille de M. et Mme Adolphe Bélisle. Parrain, le grand'père maternel, M. Pierre Duval de Montréal, représenté par Wilfrid Savary; marraine, Mme P. Bélisle, grand'mère paternelle de l'enfant.

M. l'avocat Lucien Maynard était de passage à Calgary ces jours derniers dans l'intérêt de sa profession.

La fête de Pâques a donné lieu à un beau mouvement de piété paroissiale. A peu près toute la paroisse s'est approchée de la sainte Table au matin de la Résurrection, spectacle auquel une solide tradition nous a habitués depuis les origines de la paroisse.

L'église avait pris son air de grande fête grâce au bon travail de nos Dames d'Autel qui au témoignage général semblent avoir réussi la parure cette année mieux que jamais. De son côté le choeur de chant a bien fait sa part.

M. le curé Beauregard a officié à la grand'messe et pour favoriser nos réunions de famille il a bien voulu donner le Salut du S. Sacrement immédiatement après la messe. De sorte que la soirée était plus favorable aux veillées qui ont groupé nos gens le soir de Pâques. La plus nombreuse de ces veillées a été tenue, croyons-nous, dans la famille de M. l'échevin Miquelon.

Après les cartes, en fit du chant et de la musique. Tout le monde se régala dans un excellent réveillon servi par Mme Miquelon aidée de Mme H. Boisselle et de Mlles Marguerite et Hellen Miquelon. Les heureux gagnants des prix du bridge et de whist durant la veillée furent Mme Bulger et Mme G. Minard.

Les dames de Ste-Famille profitèrent de cette nombreuse réunion pour faire tirer un radio au profit de nos oeuvres paroissiales et M. Molyneaux que le sort favorisa, le donna sur la champ à M. le curé pour qu'il serve de nouveau au profit de l'église.

Parmi les assistants à cette veillée nous avons remarqué M. le curé, Dr et Mme Beauchemin, Mme C.-J. Côté, M. et Mme R. Green, M. et Mme C. Veilleux, M. et Mme L. Plotkins, M. et Mme G. Minard, M. et Mme S. Fortin, M. et Mme D. Boisselle, Mme C. Boisselle, M. et Mme W. Savary, Mme Poulin, M. et Mme R. Spence, M. et Mme Molyneaux, M. et Mme U. Choinière, Mme Elmore, M. et Mme Proux, M. et Mme V. Despins, M. et Mme J. Briand, M. et Mme Altcman, M. et Mme C. Bray, Mme Hoad, Miss Hoad, M. et Mme H. Boisselle, M. et Mme Williams, Mlle Gleason, Mlle Demers, M. Audette, M. Demers, M. Champagne, M. et Mme Joncas, M. et Mme E. Ciroux, M. Tériault, M. A. Briand, Mlle Lalonde, M. P. Heslalon, M. et Mme Julien, M. et Mme Laflèche, M. et Mme Stelle, M. et Mme P. Lavivière, M. et Mme Duthier, Mme Gillard, Mme Frazier, Mme Goulet, Mme Bulger, Mlle C. Williams, Mlle Lebel, Mlle Cromie, M. Nelson, M. Magee, Mme A. Séguin.

Election.—Lundi soir, dans la salle Saint-Vincent de Paul, après l'assemblée régulière de notre Conférence Ste-Famille le cercle de l'A.C.F.A. a tenu son assemblée d'élection des officiers pour 1932. En voici la liste

Président honoraire, M. J.-R. Miquelon; président, Dr L.-O. Beauchemin; vice-président, C.-F. Cardinal; secrétaire, P. Laurendeau; trésorier, J. Auclair; officiers, Mme J. Miquelon, Mme H. Boisselle, Mme C.-J. Côté, Mme R. Spence, M. G. Minard, M. T. Demers, M. V. Despins, M. P. Larivière, M. H. Boisselle, M. W. Savary, M. A. Boucher.

Le Canadien National par son agent local, a annoncé à M. le curé que son train nous amènera à Calgary, samedi, le 2 avril, M. le professeur Desjardin de l'Université de Lyon, France. La compagnie invitait en même temps la paroisse française à s'occuper de son éminent voyageur qui elle désire faire son séjour dans notre ville le plus agréable possible.

De son côté, le groupe français de Calgary sera très honoré de pouvoir intéresser M. le professeur Desjardin et si rien ne s'y oppose du côté de M. le professeur, nous croyons que le bon moment pour tout le monde de rencontrer notre visiteur serait bien à la salle de l'église immédiatement après la messe de 10 h. 30 dimanche.

"La femme la plus digne du titre de femme de mérite est celle qui si son père venait à mourir, serait capable de le remplacer."

Goethe.

"La femme, dans les ménages pauvres, c'est l'économie, l'ordre, la providence. Toute influence qu'elle gagne est un progrès sur la moralité."

Michelet.

COLLEGE DES JESUITES

Mercredi soir, les classes finissent et l'étude s'efface un peu au second plan de la vie collégiale. Les Exercices de la Grande Semaine, "Majoris Hebdomadae" dit le langage de l'Eglise, nous aident à mieux célébrer le douloureux anniversaire de la mort du Christ.

Puis c'est l'allégresse de Pâques et les courtes vacances! Un bon nombre d'élèves retournent au foyer. Mardi matin, commence la dernière et redoutable étape qui achemine aux "vraies vacances"!

La température nous a joué des siennes depuis deux mois! Sans être prophète, il est permis, à une date aussi avancée, de croire à la fin de la saison de gouret. Nous avons parlé de l'entrain qui a régné tout l'hiver dans les ligues intérieures et les champions des diverses divisions ont été proclamés. La grande équipe, elle aussi, s'est illustrée. Malgré la perte de plusieurs joueurs, dont l'inexpugnable gardien des buts "Tit-Pit" Lauzon, elle s'est fort honorablement tirée d'affaires dans les quinze rencontres avec des équipes de l'extérieur. Nous donnons quelques détails.

Parties jouées	15
Victoires	9
Défaites	3
Parties nulles	3
Points pour le Collège	51
Points contre le collège	33

	P.J.	P.	A.	Tt
H. Delisle, centre	14	14	4	18
J. Déchêne, aile gauche	15	13	4	17
E. Behiels, aile droite	15	9	7	16
André Déchêne défense	15	5	5	10
O. d'Apollonia, centre	15	6		6
L. St-Arnaud, aile dr.	15	2	1	3
C. DesRosiers, aile g.	14	1	1	2
L. Baudrault, défense	13	1		1

AVIS D'ASSEMBLEE

Les Chevaliers de Colomb membres du Conseil La Vérendrye, sont instamment priés d'être présents à l'assemblée de vendredi, le 1er avril, qui commencera à huit heures très précises.

Les membres voudront bien se rappeler qu'à l'occasion de cette assemblée, le représentant du Conseil suprême de l'Ordre aura l'honneur de les visiter.

A. E. ROCQUE, Grand Chevalier

A l'Université

Concert de musique et de chansons françaises

Mardi soir, le Cercle Français de l'Université a eu l'honneur de présenter à un nombreux auditoire plusieurs artistes qui ont interprété avec beaucoup de talent un programme varié et choisi de chansons françaises et de compositions musicales de maîtres classiques.

A notre grand regret, nous sommes forcément obligés de renvoyer à la semaine prochaine la publication du rapport de cette intéressante soirée. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

CASTOR

M. J.-B. Rémillard est parti pour Montréal visiter sa mère.

M. Hector Deschaînes a repris possession de sa laiterie.

Il y a aujourd'hui six laitiers pour le service de la ville.

Mme Eug. Hurteau, de N.-Dame de Savoie, est très bien remise de sa douloureuse opération, il ne reste plus que quelques visites à faire au dentiste.

Décès.—Mme Henry Duport, de Tinchebray, est décédée après de nombreuses années de souffrance; elle fut inhumée au cimetière de Notre-Dame de Savoie.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, M. H. Duport; deux fils et deux filles: M. et Mme Marcel Duport; M. Raoul Duport; Mlle Yvonne et Anna Duport.

Mme H. Duport et sa famille furent les premiers colons français venus s'établir à Tinchebray en 1905.

Nous prions M. H. Duport et sa famille de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères et respectueuses condoléances.

Visite.—Le T. R. P. L. Leconte, supérieur général des Pères de Tinchebray, était en visite jeudi, le 24 courant. Sa visite fut une surprise pour tous ses amis et anciens paroissiens et tous ont regretté qu'il fût obligé de repartir le lendemain matin.

Dans quinze jours le R. P. Leconte doit partir pour la France.

A.C.F.A.—Le cercle Castor doit avoir son assemblée annuelle le dimanche, 10 avril, à 2 h., chez M. A. Marcil. Toutes les personnes de langue française de Castor, Notre-Dame et Tinchebray sont invitées à venir. —Corr.

LES DAMES DE ST-JOACHIM

La Société des Dames de Saint-Joachim tiendra son assemblée mensuelle, vendredi, le 1 avril, à 8 heures 30 p.m., à la salle paroissiale.

Tous les membres sont respectueusement priés d'être présents.

LA SECRETAIRE.

Mère Rusée

"Mon cher Henri, j'ai été terriblement insultée," s'écrie la jeune épouse au retour de son mari à la maison.

"Insultée par qui?" demande ce dernier étonné.

"Par ta mère," répond-elle, en éclatant en sanglots.

"Ma mère, Flora? Absurde. Elle est à des milles d'ici."

Flora séchant ses larmes:

"Je vais tout te raconter," dit-elle. "Une lettre adressée à ton nom, de l'écriture de ta mère, est arrivée ce matin, et je-je l'ai ouverte."

"Je comprends, mais où se trouve l'insulte?"

"Dans le post-scriptum," réplique la jeune femme. "Il y est dit: 'Chère Flora: Ne manque pas de remettre cette lettre à Henri'".

BONNYVILLE

Joyeuses Pâques, entendons-nous de tous côtés. Joyeuses, et plus que joyeuses, elles furent à Bonnyville. D'abord, à 8 heures, quoi de plus édifiant pour la paroisse, de voir une communion pour ainsi dire générale de toute la paroisse précédée par le groupe déjà imposant de vingt Chevaliers de Colomb. Le R. P. Curé leur fit une très jolie allocution qui était d'ailleurs bien méritée.

A dix heures, dans une église remplie pour ainsi dire une deuxième fois, une magnifique messe en musique a fait l'admiration de toute la foule. Redire le nom et les parties de chaque soliste serait oiseux, mais il convient de mentionner que la messe fut un beau succès qui fait honneur à nos chantres et à notre musicienne. Nous aimons à répéter que nous apprécions leurs efforts et applaudissons à leurs succès.

Le soir de Pâques, une partie de paniers, une partie de cartes, une pièce et encore amusèrent au possible une foule de près de 400 personnes venues encourager l'oeuvre de notre hôpital. Espérons que le but visé depuis longtemps, celui d'avoir un "rayon X", sera réalisé avant longtemps. Il ne manque que cela à notre hôpital, pour le voir entrer dans la catégorie des institutions de première classe.

Les offices de la Semaine Sainte furent bien suivis. L'assistance du R. P. Engelbert, franciscain, fut très opportune, et très édifiante. Il nous laisse avec des conseils qui ne peuvent que nous faire beaucoup de bien.

Le concert de l'A.C.F.A. nous arrive lundi soir, clair, précis et toujours ravissant. Comme cela efface la distance et relie bien les Canadiens français.

Nous attendons encore le printemps hâtif qui nous était prédit. La neige recouvre encore la terre, mais espérons que ce ne sera pas pour longtemps.

Corr.

SAINT-VINCENT

Le Rév. Père Lefebvre, O.M.I., est venu prêter main-forte à son vieil ami, M. le curé, pour les offices de la Semaine Sainte. Les anciens le revoient toujours avec grand plaisir et se rappellent qu'en 1907 il était venu leur faciliter le devoir pascal dans la maison de M. Maillet sur le bord du lac St-Vincent.

Nos braves gens ont montré beaucoup de piété pendant ces saints jours. Le curé, dimanche dernier, félicitait les paroissiens pour leur assiduité aux offices et leur empressement à s'approcher des sacrements. Il a distribué plus de 500 communions le jeudi saint et le jour de Pâques.

Dimanche dernier, à la messe de 9 heures, les Chevaliers de Colomb sont venus faire leur communion pascale en corps, selon la coutume de l'Ordre. Le curé leur fit une allocution de circonstance leur rappelant leurs devoirs comme Chevaliers.

Le R. P. Lefebvre chanta la grand'messe et le curé donna le sermon sur la divinité de Jésus-Christ amplement prouvée par sa resurrection et des leçons qui en découlent pour tout chrétien appartenant à l'Eglise fondée sur des bases inébranlables, l'attachement à cette Eglise du Christ.

La semaine dernière, il y a eu beaucoup d'activités dans notre village. Monsieur Aurèle Leclerc transportait sa maison et ses bâtisses sur son nouvel emplacement en face du magasin de M. Gaudias Tardif. Tous ses amis se sont fait un plaisir de l'aider dans cette tâche. M. Gratton a fait transporter une étable qu'il avait près du village sur sa terre. Tous ces travaux se sont effectués sans difficulté et rapidement. St-Vincent a gardé avec fidélité la vieille tradition de la "corvée" et je puis vous assurer que sa population s'en trouve très bien. Cette belle tradition ne peut que cimenter l'union et l'esprit de charité parmi nous.

Une nouvelle famille de dix personnes venue de Lafond, M. Tourangeau, est venue s'établir au nord-ouest de la paroisse. Bienvenue à ces braves gens. C'est la deuxième famille qui nous arrive depuis quelques semaines. Il y a encore de bonnes terres à louer ou à acheter appartenant à des gens qui ont quitté depuis quelques années où l'on pourrait placer de bonnes familles.

Un grain de bon sens

Chaque homme possède trois caractères: celui qu'il montre, celui qu'il a et celui qu'il croit avoir.

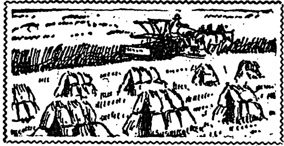
Alphonse Karr.

—Corr.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	41½
No 2 Nord	36½
No 3 Nord	32½
No 4 Nord	30½
No 5 Nord	27½
No 6 Nord	24½
Fourrage	24½
Avoine—	
No 2 C W	17½
No 3 C W	15
Fourrage	12
Orge—	
No 3 C W	22½
No 4 C W	20½
Seigle—	
No 3 C W	27
No 2 C W	25

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	59
No 2 Nord	53¾
No 3 Nord	50¾
No 4 Nord	49¾
No 5 Nord	46¾
No 6 Nord	42½
Fourrage	42½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	59¾
No 2 Nord	53¾
No 3 Nord	51¾
No 4 Nord	47
No 5 Nord	43¼
No 6 Nord	40½
Fourrage	38½
Avoine—	
No 2 C W	27⅞
No 3 Nord	26
Fourrage	26
Orge—	
No 3 C W	37⅞
No 4 C W	35⅞
Seigle—	
No 1 C W	45¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.00 à 3.75
Veaux de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.25 à 4.75
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	4.75 à 5.25
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.50 à 3.25
Porc à bacon	3.85

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	14
No 1	12
No 2	09
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	22
Frais No 1 (First)	20
2ème qualité	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Mentalité à corriger

La dépression économique dont le Canada, en commun avec la plupart des autres pays, souffre depuis bientôt deux ans, aura eu parmi plusieurs effets déplorables cette conséquence intéressante de fixer l'attention publique sur l'importance des oeuvres de colonisation.

En effet, de tous les remèdes qui ont été essayés au cours de la crise que nous traversons, le retour à la terre entouré des garanties convenables a été reconnu le plus efficace, non seulement pour diminuer le chômage, mais pour favoriser la reprise générale des affaires. On a pu juger par l'expérience qu'un oisif qui était une charge, et parfois même, un danger dans les centres urbains, devenait, une fois transplanté à la campagne et établi sur une terre, un précieux agent de récupération nationale, en ce sens qu'il n'était plus aux crochets de la société mais au contraire qu'il contribuait à la production économique et se trouvait en état de remplir son rôle de consommateur.

La leçon servira-t-elle au moins? Les privations et les souffrances que plusieurs familles ont dû subir par le manque de travail dans les villes suffiront-elles à arrêter le courant qui, depuis près d'un siècle, à vrai dire, pousse les fils et les filles de nos cultivateurs vers les Etats-Unis et les grands centres, car, il faut bien l'avouer, nous nous acheminons vers un état d'esprit dont la dépression nous aurait peut-être fourni une occasion unique ou du moins particulièrement propice, de nous guérir. La réforme à laquelle nous devons travailler touche au plus profond des moeurs nationales.

Il faut que les pouvoirs publics, nos maisons d'éducation, nos sociétés, nos cercles s'occupent ensemble de créer une atmosphère, où le cultivateur et les membres de sa famille ne viront plus avec l'idée d'émigrer un jour ou l'autre à la ville.—Un grand ami de la terre française en même temps qu'excellent écrivain, Monsieur Joseph de Pesquidoux, écrivait naguère à propos du charme de la vie rurale: "On ne s'attache bien que si l'on quitte quelque chose". — Il importe en effet de savoir prendre parti une fois pour toutes. Au lieu d'user nos volontés dans des désirs vains et des espérances chimériques nous devons appliquer non seulement nos forces physiques mais aussi nos énergies morales à constituer, soit dans le milieu agricole où la Providence nous a fait naître, soit dans les nouvelles régions de colonisation, mais toujours dans les limites du pays natal, un établissement où nous serons heureux et que nous travaillerons à enrichir et à embellir par tous les moyens possibles.

Sans renoncer à vouloir remplir un rôle honorable dans l'industrie, le commerce, et la finance, visons surtout et d'abord à conserver l'âme paysanne qui animait nos Ancêtres et qui leur a permis de résister à tous les orages et de préparer les succès remarquables dont nous sommes si fiers aujourd'hui et qui font l'admiration des étrangers. C'est là qu'est le salut pour la nationalité Canadienne-française. Nous ne nous pénétrerons jamais trop de cette vérité capitale......

La Voix Nationale.

Suppléments protéiques et minéraux pour les porcs

Les porcs nourris exclusivement aux grains de céréales profitent moins bien et reviennent plus cher que ceux dont les rations sont mieux équilibrées. Ce fait a été démontré à la station de Lacombe, Alberta. Les grains sont en effet pauvres en protéine et en substances minérales, nécessaires pour la croissance du corps, le développement des os et les fonctions vitales. On peut fournir cette protéine et ces substances minérales en donnant du lait écrémé ou du lait de beurre; c'est même là le moyen le plus satisfaisant; mais il y a d'autres substances, également riches en protéine et minéraux, qui s'offrent à ceux qui n'ont ni lait écrémé ni lait de beurre.

Une expérience sur ce point a été conduite à la station de Lacombe pendant le printemps et l'été de 1928. Elle a été répétée dans des conditions identiques, à titre de vérification, en 1929 et 1931. Il a été employé au total dans ces trois expériences 156 porcs des races Yorkshire, Tamworth et Berkshire, et qui pesaient en moyenne cinquante livres au commencement de l'essai.

On s'est servi de six groupes de porcs, soit un total de vingt-six porcs et tous recevaient la même ration de base dans des trémies. Pendant les trente premiers jours la moulée se composait de parties égales d'avoine, d'orge et de petit son. A la fin de la période de trente jours on a retiré le petit son et augmenté graduellement la quantité de moulée d'orge, si bien qu'à la fin de la période d'engraissement les porcs recevaient trois parties d'orge pour une partie d'avoine. Un groupe recevait en outre du lait de beurre, un autre du tankage, un troisième du tankage et des minéraux, un quatrième des minéraux, un cinquième de la moulée, un sixième de la moulée, sans addition. Le lait de beurre était donné à raison de 85 livres par jour, le tankage à raison de 8 pour cent de la moulée, et le sel mélangé au grain à raison de 2½ livres par 100 livres de grain. Le mélange minéral se composait de 76 livres de menu charbon, 3 livres de chaux éteinte à l'air, 20 livres de sel, et une livre de soufre, et était mis en tout temps à la portée des troisième et quatrième groupes dans des trémies, en compartiments séparés.

Voici les résultats de cet essai, en dollars et en cents (l'avoine est évaluée à 43 cents le boisseau, l'orge à 53 cents le boisseau et le petit son à $26 la tonne): Le lait de beure qui coûtait 1.7 cent le gallon avait une valeur réelle de 4.9 cents le gallon sur la base du grain économisé; le tankage à $2.35 les cent livres, une valeur réelle de $6.63 les cent livres; le mélange minéral, à 36 cents les cent livres, une valeur de $1.79, et le sel, à $1.80 les cent livres, une valeur de $16.51 les cent livres. Non seulement les gains ont été plus économiques mais aussi plus rapides. Sur les 45 porcs qui ne pesaient pas 170 à la fin de l'expérience, 19, soit 42.2 pour cent venaient du groupe qui ne recevait ni protéine ni supplément minéral.

Si l'on prend la moyenne des deux autres essais conduits sur le pâturage de brome et d'avoine-seigle, les résultats montrent que le bénéfice résultant de l'emploi d'un supplément protéique ou minéral est un peu moins élevé. Sur la base du grain économisé, le lait de beurre, qui coûte 2 cents le gallon, avait une valeur réelle de 3.3 cents le gallon, le tankage, à $2.55 les cent livres, une valeur de $2.87 les cent livres, et le sel, à $1.80 les cent livres, une valeur de $5.72 les cent livres. Le mélange minéral, qui coûte 36 cents les cent livres, avait une valeur réelle de 27 cents les cent livres. C'est-à-dire qu'il était donné à perte de 9 cents les cent livres. L'avoine était comptée à 52.5 cents le boisseau, l'orge à 67.5 cents le boisseau et le petit son à $34 la tonne. On voit que les bons pâturages aident à fournir les éléments qui stimulent la croissance, mais qu'ils ne les remplacent pas entièrement.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

Le soin d'alimentation des portées de printemps

Voulez-vous avoir des portées saines et vigoureuses: tenez les truies en bon état de santé en leur donnant de bons aliments, un abri confortable et en leur faisant prendre de l'exercice. La constipation a un très mauvais effet sur la truie et sa portée, et il faut prendre toutes les précautions pour l'éviter. Le son corrige la constipation et il tend également à stimuler la production du lait. L'exercice est très important pour maintenir la bonne santé. La distribution d'iodure de potassium aux truies pendant l'hiver est une garantie contre les portées faibles et sans poils.

C'est pendant la période d'allaitement que les jeunes porcs font l'augmentation de poids la plus économique, et c'est pour cela que l'on doit bien nourrir les mères, afin qu'elles puissent à leur tour bien nourrir leurs petits. La période du sevrage est la période la plus critique dans toute la vie du porc qui est destiné à la boucherie. Les porcs qui sortent vigoureux de la période du sevrage font un emploi plus économique des aliments qu'ils consomment et se développent plus rapidement que ceux dont la croissance est retardée à ce moment par la mauvaise qualité des rations qu'ils reçoivent. Le changement du lait de vache à une ration de grain est une transition brusque, même dans les meilleures conditions, mais on peut réduire au minimum les inconvénients de ce changement en fournissant des aliments convenables pendant cette période. Lorsqu'on a un enclos séparé, à côté des quartiers réservés aux truies, le nourrisseur peut mettre les jeunes porcs à la ration de grain huit ou dix jours avant qu'ils soient sevrés. Les jeunes porcs ne peuvent utiliser les fibres de la ration, comme les bales d'avoine et d'orge, et bien souvent ces aliments contiennent tellement de bales qu'ils peuvent causer beaucoup de mal. On fera donc bien d'enlever au tamis les bales de la moulée d'avoine et d'orge pendant les quelques premières semaines qui suivent le sevrage. Les jeunes porcs se développent si rapidement qu'ils exigent une nourriture abondante, et comme leur estomac est relativement petit, il faut que cette nourriture soit de digestion facile, fournie régulièrement, et à intervalles plus rapprochés que pour les porcs plus âgés. La distribution de bons aliments et les soins nécessaires à cette phase de la croissance des jeunes porcs ont plus d'effet sur la production économique du lard qu'à toute autre phase dans le développement du porc de boucherie.

Dans une série de trois essais de sevrage conduits à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, en 1931, on a réussi, en ajoutant du lait écrémé à une ration qui se composait d'avoine tamisée, d'orge tamisée, et de recoupes (middlings), à augmenter de vingt-trois pour cent, le croît moyen par porc, par comparaison aux porcs qui ne recevaient que la ration de grain. L'addition de sept pour cent de tankage à la ration de grain a augmenté le croît moyen de sept pour cent. Tous les porcs employés dans le premier essai n'ont reçu que du grain pendant les dix semaines qui ont suivi l'essai de sevrage. A la fin des dix semaines, les porcs qui n'avaient reçu que du grain pendant la période de sevrage pesaient en moyenne 104 livres; ceux qui recevaient du tankage pendant la période de sevrage, 121 livres, et ceux qui recevaient du lait pendant la période de sevrage, 131 livres.

Dans les conditions actuelles, il est de plus en plus important de maintenir les frais de production au niveau le plus bas possible. On peut y arriver par l'emploi de bonnes rations et l'exercice d'un bon jugement dans les soins et l'alimentation.

Pourritures de la racine du trèfle et de la luzerne

La luzerne et le trèfle fournissent un excellent fourrage et enrichissent le sol, et c'est pourquoi leur culture est tant recommandée aux cultivateurs, mais cette culture n'est pas toujours aisée. Il y a actuellement au Canada deux maladies qui détruisent les racines de ces plantes, toutes deux causées par des champignons. On les étudie à l'un des laboratoires annexes du Service de la botanique des fermes expérimentales, situé à l'Université de l'Alberta, Edmonton. Un champignon, appelé Sclérotinia, produit une pourriture molle, de couleur claire, tandis que l'autre, appelé Plenodomus, produit une pourriture brunâtre. Ces deux maladies peuvent facilement être confondues avec les pertes causées par le froid, car c'est au commencement du printemps, en avril et en mai, qu'elles causent le plus de dégâts. Dans les deux cas les racines principales et latérales peuvent être rompues ou devenir très pourries et la plante peut être détruite ou grandement affaiblie. On a vu, dans des cas extrêmes, des champs entiers ruinés par la pourriture brune, mais la maladie a été limitée jusqu'ici à la Saskatchewan et à l'Alberta, tandis que la pourriture de sclerotinia se trouve dans toutes les provinces. Le mélilot paraît être très sensible aux deux maladies, mais le trèfle ordinaire et la luzerne le sont moins, cependant, la luzerne peut être gravement affectée dans les conditions de l'Ouest. Nous savons par expérience que l'on peut prévenir la pourriture de sclerotinia et, jusqu'à certain point, la pourriture brune en suivant un bon assolement. Les plantes petites et faibles sont une proie facile pour ces champignons au commencement du printemps; il importe donc que tous les plants produits pendant la première saison soient gros et vigoureux. On peut obtenir cette condition en semant dans une jachère d'été bien préparée. De fortes applications de fumier de ferme favorisent le développement de la pourriture de sclerotinia. Les résultats des essais conduits à Edmonton et à la Ferme expérimentale fédérale de Lacombe, pour trouver la résistance naturelle des différentes variétés de mélilot et de trèfle ordinaire et de luzerne à ces pourritures de la racine, indiquent que la plupart des variétés sont très sensibles lorsque les conditions sont favorables au développement de la maladie. On fera donc bien tant que l'on n'aura pas trouvé une variété résistante, d'employer les variétés les plus rustiques, qui s'accommodent des conditions de la localité.

G. B. SANFORD,
Laboratoire fédéral de Pathologie végétale, Edmonton, Alberta.

Comparaison de gruau de folle avoine et de grains ordinaires pour les porcs

Il s'expédie tous les ans, aux élévateurs terminus de Fort William, bien des tonnes de folle avoine qui proviennent du nettoyage de la récolte de grain de l'Ouest du Canada. Cette folle avoine a évidemment une valeur nutritive que ne devraient pas négliger les éleveurs qui sont établis sur les fermes des Prairies. Une comparaison faite dernièrement entre le gruau de folle avoine (folle avoine décortiquée) et quelques-uns des grains ordinaires, comme l'orge et l'avoine moulues indique que le gruau de folle avoine possède des avantages considérables pour l'alimentation des porcs de boucherie, en cours de développement ou à la dernière période d'engraissement.

La Ferme expérimentale de Indian Head a conduit des essais l'été et l'automne derniers qui portaient sur le gruau de folle avoine non broyé, l'orge moulue, des parties égales de moulée d'avoine et d'orge, et des parties égales de gruau de folle avoine non broyé et d'orge moulue. A tous ces aliments on ajoutait 5 pour cent de tankage (déchets d'abattoir cuvés). Les porcs des différents groupes ont été vendus lorsqu'ils pesaient environ 200 livres et classés à l'abattoir au moment de la vente par un classeur fédéral du gouvernement. Les résultats de ces essais font voir que le groupe qui avait reçu du gruau de folle avoine non broyé, contenait une proportion plus élevée de porcs "selects", qu'il avait fait une augmentation moyenne quotidienne de poids plus forte, et que ce groupe avait consommé moins de nourriture par 100 livres d'augmentation que les autres. Cependant, le résultat le plus important de tous, c'est que ces porcs étaient prêts à être vendus de quinze à dix-huit jours plus tôt que les autres. Le coût des gains pour les groupes nourris au gruau de folle avoine était assez élevé parce que cet aliment avait été expédié sur une distance assez longue par voie ferrée, mais cet aliment, partout où l'on peut se le procurer à prix raisonnable, paraît être très avantageux.

W. H. GIBSON,
Régisseur, Ferme expérimentale, Indian Head, Sask.

C'est encore le cultivateur qui est le mieux. "Le terrain des vaches" est encore ce qu'il y a de plus solide. Par le temps qui court, le reste est plutôt mouvant, incertain.

Ne disons pas: "A quoi sert de s'instruire quand la culture paie si peu!" D'abord, instruisons-nous pour nous réchapper; ensuite, pour être mieux en mesure de profiter de la prospérité quand elle reviendra.

Cultivez la variété qui convient à votre district

La division de chacune des trois provinces des prairies en zones pour l'emploi des différentes variétés de grain, est l'un des travaux importants accomplis par les agronomes au cours de ces cinq dernières années. On a étudié pour cela les résultats des essais de centaines de variétés faits par les fermes expérimentales et par les universités, ainsi que les nombreux essais effectués par des cultivateurs sélectionnés, dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

On a constaté que le Marquis est la principale variété de blé de printemps, mais qu'il ne convient pas pour les districts où la culture du blé est exposée à souffrir sérieusement de la rouille et de la gelée. Des variétés ont été recommandées, susceptibles de résister à la rouille dans le sud-est et aux gelées tardives d'été dans les districts à blé du nord.

En ce qui concerne l'avoine, la situation est tout à fait différente: les deux variétés, Bannière et Victoire, sauf certaines exceptions, s'accommodent très bien des conditions sur tous les points des Prairies. Dans des conditions spéciales, on désire avoir une avoine hâtive pour combattre certaines mauvaises herbes et résister aux gelées insuitées; la Gopher est recommandée comme la meilleure de celles que l'on peut se procurer dans le commerce.

L'orge est cultivée principalement pour l'alimentation du bétail; on la cultive aussi comme récolte nettoyante et dans certains cas pour le maltage. Il y a des variétés qui remplissent ces trois fonctions. A la station expérimentale fédérale de Scott, il existe beaucoup plus de différences de rendement entre les variétés d'orge qu'entre les autres variétés de grain. Malheureusement, les cultivateurs ne donnent pas assez d'attention à la question de la variété dans le cas de l'orge.

Dans la production du lin, la brûlure et dans certains cas la rouille, ont causé de graves pertes. On peut maintenant obtenir dans le commerce des variétés qui résistent à ces maladies.

S'il y a, parmi les grains que vous cultivez, des variétés qui ne répondent pas à vos attentes, écrivez donc à la ferme expérimentale la plus proche de chez vous pour lui demander de vous indiquer les meilleures espèces.

G. D. MATTHEWS,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

EVITEZ DE FAUCHER TROP TARD

M. L. E. Kirk, agrostologiste du Dominion, Ottawa, fait remarquer qu'une des meilleures précautions à prendre pour protéger la luzerne contre l'hiver est d'éviter de faire une coupe trop tardive. Il vaut même mieux ne pas faucher la récolte du tout pendant la première saison. S'il y a beaucoup de mauvaises herbes, il peut être utile de passer sur le champ avec une faucheuse et de couper ces mauvaises herbes pour les empêcher de mûrir leurs graines; cette coupe doit être faite au commencement de l'automne et la faux doit être ajustée pour couper haut de terre. Dans les années suivantes, on coupe la récolte une ou deux fois pour en faire du foin suivant les circonstances, mais si l'on fait une deuxième coupe il faut la faire très tôt dans la saison, pour que la luzerne ait tout le temps voulu pour faire une pousse vigoureuse en automne.

LE LIVRE DE COMPTE DU CULTIVATEUR

La culture est une industrie, et si elle ne paie pas, le cultivateur veut savoir pourquoi. Pour voir si elle rapporte, il faut prendre note des recettes et des défenses et faire un inventaire (c'est-à-dire une liste du stock de bestiaux de fourrages, et de machines, etc., avec leur valeur) au commencement et à la fin de l'année agricole. Il faut aussi tenir un registre de chaque industrie de la ferme. C'est le seul moyen de voir laquelle des divisions de la ferme ne paie pas. Pour aider le cultivateur sous ce rapport, les Fermes expérimentales fédérales ont publié un petit livre de comptabilité, très simple et très utile, qui, tout simple qu'il est, vaut infiniment mieux que rien. On peut se le procurer pour la somme de 10c en s'adressant au Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

LES FEVES SONT UNE BONNE RECOLTE

La Station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta, signale un accroissement sensible d'intérêt dans la culture des fèves des champs dans l'Ouest du Canada, spécialement dans les régions irriguées. Jusqu'ici presque toutes les fèves employées dans les villes de l'Ouest du Canada étaient importées du Japon, des Etats-Unis et de l'Est du Canada. Une ville comme Lethbridge, par exemple, utilise environ six wagons, chacun de 30,000 livres de fèves tous les ans. Les fèves exigent une longue saison de maturation et demandent à être plantées assez tôt pour qu'elles n'aient pas à redouter les gelées d'automne. Les petites fèves blanches sont les plus recherchées; il est à noter également qu'une terre trop riche, une irrigation trop forte, des semis trop clairs, et un écartement exagéré des lignes, tendent à prolonger la période de végétation.

L'INDUSTRIE DES CONSERVES SE DEVELOPPE

Les petites conserveries se sont multipliées en ces derniers dix ans dans les campagnes de Québec. Il n'y avait que quatre ou cinq établissements de ce genre en 1920 mais en 1931 on en comptait cinquante-neuf, qui ont produit 500,000 caisses de conserves ainsi qu'une quantité considérable de catsups, de mayonnaise, de marmelades et de gelées. La valeur de ces conserves alimentaires produites dans le Québec en 1930 a dépassé $4,000,000. — L'Economiste agricole.

Lisez et faites lire
La Survivance

NOS RAISONS DE SURVIVRE

La Foi et la Langue

Par l'abbé Georges-Marie Bilodeau

Pourquoi, depuis plus de cent cinquante ans le petit peuple canadien-français a-t-il fait converger ses efforts vers la survivance? Pourquoi ne s'est-il pas laissé assimiler par le vainqueur comme il arrive d'ordinaire aux peuples subjuguées? Cette dépense d'énergie pour une fin idéale n'est-elle pas superflue? et n'aurions-nous pas mieux fait d'accepter l'anglicisation pacifique que de résister dans des luttes acerbes qui provoquèrent même un moment l'effusion d'un sang héroïque?

Celui qui y regarde superficiellement ne manque pas de conclure à l'inutilité de tant d'efforts et il n'en manque pas chez nous qui déplorent cet engouement pour la nationalité. "Nous nous battons pour des sentiments, disent-ils, et cependant les Anglais accumulent des dollars. Soyons donc plus pratiques."

Ils oublient que l'homme "ne vit pas seulement de pain"; que c'est une richesse que le patrimoine moral transmis par les aïeux; que tous les biens, les plus grands et les plus nobles sont ceux de l'âme, ceux du coeur, ceux pour lesquels on accepte volontiers les sacrifices et la pauvreté. Ils oublient encore qu'un peuple n'est pas seulement une agglomération d'individus penchés sur la matière pour en extraire des trésors, mais bien plutôt une société douée de facultés particulières et destinée par la Providence à jouer un rôle dans l'ordre moral. Pour peu qu'on scrute l'action de la Providence dans le monde, il devient facile de voir que les peuples comme les individus sont autant de pierres disposées sagement dans le grand édifice de l'économie divine.

Qu'on tourne maintenant les yeux sur notre histoire, sur le merveilleux développement de ce petit peuple canadien-français que tout contribuait à faire mourir tant au début de son existence qu'aux autres phases de son développement.

MAIN DE LA PROVIDENCE

Si jamais la main de la Providence apparue dans l'édification d'un peuple, ce fut bien dans notre fondation, dans nos luttes et dans notre essor miraculeux. Il est permis à l'historien d'en rechercher les causes naturelles, mais qu'il prenne garde qu'à travers le réseau de ces causes se joue la Sagesse Divine qui sait les enchaîner entre elles et leur faire produire l'effet qu'Elle en attend.

La première raison que nous avons de travailler à notre survivance, c'est notre vocation apostolique. En détachant de la France, fille aînée de l'Eglise et grande pourvoyeuse des missions, un rameau pour le transplanter sur les rives du St-Laurent, la Providence ne pouvait manquer d'avoir un but. Ce but ne pouvait être l'augmentation des richesses de la mère-patrie, puisque le pays colonisé n'était alors ni riche en or, en argent ou en pierre précieuses, ni apte à fournir à la métropole les produits dont l'importation était nécessaire. Ce n'était pas non plus la liberté religieuse, et politique, car le catholicisme était en France religion d'Etat, et le pouvoir royal nullement contesté.

Nos découvreurs et nos fondateurs indiquent clairement la raison de leurs entreprises héroïques. Lorsque Cartier prenait possession du pays en arborant simultanément la Croix du Christ et les Lys de France, il indiquait son apostolique dessein: celui d'étendre l'empire du vrai Dieu et le règne de son divin Fils. A son tour Champlain traversait l'Océan en proclamant que la conversion d'une âme valait mieux que la conquête des royaumes. Il prenait soin d'amener avec lui des missionnaires Récollets et Jésuites pour accélérer l'oeuvre de l'évangélisation. Maisonneuve vint plus tard fonder Ville-Marie afin de faire pénétrer plus avant dans la sauvagerie les bienfaits de la civilisation chrétienne. Qu'on relise les lettres patentes octroyées alors par le roi de France à ces courageux fondateurs. La même préoccupation se rencontre partout, celle de faire de la Nouvelle-France un poste de missions.

ZELE EVANGELIQUE

Nous sommes donc nés sous l'aile protectrice du zèle évangélique. Or l'impulsion qu'un être reçoit au jour de sa naissance est naturelle et détermine chez lui le sens de ses activités futures. Nous sommes nés d'un souffle apostolique, notre enfance fut bercée par des mains missionnaires et maintenant, n'avons-nous pas raison de dire que nous sommes animés en vue de l'apostolat.

Tout le long de notre histoire, les missionnaires enluminent nos pages avec la pourpre de leur sang, l'or et les diamants de leurs héroïsmes. Partout où il y a des âmes à convertir notre petit peuple réussit à planter la Croix. Que ce soit en Acadie, au nord et au sud de la future province de Québec, sur les grands lacs, dans la vallée du Mississipi, ou dans les prairies lointaines de l'Ouest jusqu'à l'embouchure du Mackenzie et au-delà des Rocheuses, le missionnaire français, son frère aîné chez qui le zèle n'a jamais cessé d'éclater, prêche et baptise, enseigne la prière. "Cet elixir de l'âme et du coeur ulcéré", console, soulage les misères de la vie terrestre et procure l'accès aux joies de l'autre vie.

Et maintenant que nos missionnaires couvrent de leurs travaux leur pays natal, ils ne craignent pas de s'expatrier. On les trouve dans tous les pays du monde, d'où parfois ils reviennent pour faire surgir d'autres vocations et multiplier en Afrique, en Chine, aux Indes et en Nouvelle Guinée les bienfaits de leur prédication évangélique.

"C'est l'esprit d'aventures qui jette ainsi tant des nôtres dans ces travaux d'apostolat lointain", a-t-on prétendu en certains milieux. Non, ce n'est pas le goût des aventures. Rien de moins aventurier qu'un missionnaire. Ce n'est pas un voyageur qui passe de pays en pays. C'est un homme qui s'exile et se fixe, loin des siens au profit de l'Evangile. Un aventurier n'accepterait pas d'abréger sa vie sous les climats meurtriers du Bengale ou de la Nouvelle-Guinée. Et cependant, les apôtres qui reviennent parfois de ces missions n'aspirent qu'à y retourner. Ils accepteront jusqu'à la fin la nourriture grossière et malpropre des peuplades sauvages qui les entourent, parce qu'au-dessus des biens naturels dont ils auraient joui, comme tant d'autres, dans leur pays, ils voient dans la lumière de leur foi les biens spirituels et le prix des âmes pour lesquelles coula jadis le sang d'un Dieu.

C'est la foi tout d'abord qui détermine ainsi ces sacrifices sublimes. Mais la foi comme les autres vertus a besoin d'un sol préparé pour s'épanouir en fruits d'apostolat. Ce sol, c'est l'esprit idéaliste reçu de nos ancêtres, remué par des mères qui ne cessent de voir des anges veiller sur le berceau de leurs enfants, fertilisé par une atmosphère d'idéal qui jusqu'aujourd'hui n'a cessé de pénétrer l'éducation et la formation intellectuelle des jeunes générations.

IDEALISME

Cet esprit idéaliste se manifeste chez nous par l'attrait que nous montrons pour les travaux philosophiques et sociologiques, par l'ambition que nous avons mise à briller dans les domaines littéraires et particulièrement dans les champs de la poésie et de l'éloquence.

Les mouvements populaires manifestent encore notre idéalisme. Pendant que nos compatriotes (de langue anglaise) se penchent sur les chiffres et les statistiques, nous nous attachons à des idées, vraies ou fausses, et ce sont ces idées qui déterminent le plus souvent les variations électorales.

L'idéalisme, voilà bien le sceau de notre nationalité; et c'est, dans la richesse de cet humus que s'enracine l'esprit d'apostolat.

Monseigneur Paquet mettait cette idée en lumière dans le "sermon sur la vocation de la race française en Amérique" qu'il prononçait en 1902, au pied du monument Champlain à Québec.

"........Ce sacerdoce social, réservé aux peuples d'élite, nous avons le privilège d'en être investis; cette vocation religieuse et civilisatrice, c'est, je n'en puis douter, la vocation propre, la vocation spéciale de la race française en Amérique. Oui, sachons-le bien, nous sommes des pionniers de la civilisation; nous ne sommes pas seulement un peuple religieux, nous sommes des messagers de l'idée religieuse; nous ne sommes pas seulement des fils soumis de l'Eglise, nous sommes, nous devons être du nombre de ses défenseurs et de ses apôtres. Notre mission est moins de manier des capitaux que de remuer des idées; elle consiste moins à allumer le feu des usines qu'à entretenir et à faire rayonner au loin le foyer lumineux de la religion et de la pensée."

L'éminent théologien appuie cet énoncé sur les arguments que nous avons développés ci-haut.

C'est encore la mme idée que développait Georges Goyau dans son beau livre sur les origines religieuses du Canada. (Une épopée mystique.)

Notre première raison de survivre, c'est donc notre vocation apostolique

(A suivre)

JOUSSARD

La célébration, à Grouard, de la fête de Son Excellence Mgr Guy et du 25ème anniversaire de prêtrise du R. P. Floc'h, attira dans ces parages notre R. P. Allac, les dévoués Frères Courteuil et Roussel, ainsi que trois de nos bonnes Soeurs: Gonzalès, Jean d'Egypte et Saint-Philippe. Tous revinrent enchantés de leur voyage et louèrent l'admirable interprétation des 4 pièces françaises et des 3 pièces anglaises qui y furent jouées.

Messieurs Albert et Laurent Brassard, avec M. Johnny Tremblay, quittèrent Girouxville le 11 mars pour rencontrer leur mère, Mme Joseph Brassard de Kinogami, P. Q. et leurs soeurs arrivées ici depuis le 11 au matin.

Dans les premières heures de la réunion, les questions et les réponses s'entrecroisaient, interrompues par les rires de chacun provoqués surtout par les fines petites répliques de la jeune Ramona âgée de trois ans, qui est le bébé choyé de la famille.

Le lendemain soir, à Joussard, eut lieu chez Mme Joseph Brassard, une de ces charmantes réunions essentiellement canadiennes - françaises, dont le souvenir restera longtemps vivace dans la mémoire des nombreux invités.

Tous se sentaient à l'aise grâce à l'aimable accueil qu'ils reçurent de leur hôtesse et de ses charmantes filles.

Aussi, ce fut sans contrainte que M. Albert Brassard, l'aîné de la famille, commença la partie musicale de la veillée, en jouant sur le violon, le populaire morceau américain: "Steing Song". Sa soeur, Mlle Dora Brassard, l'accompagnait au piano.

La chanson de Mlle Annette Brassard: "La Berceuse de Jocelyn", celle de son frère Albert: "L'Anneau d'Argent" furent très applaudies. La chanson populaire: "Ramona" chantée par des voix mixtes, fut un réel succès. Les chansons comiques de Messieurs Wilfrid Doyon et Willie Gagnon nous firent beaucoup rire. "L'Amour pardonne" de M. Johnny Tremblay fut aussi très appréciée. "En Haut les Coeurs, ô Canadiens!" chantée par Mlle Germaine Fortin, vint nous rappeler les luttes et les souffrances de toutes sortes que nos aïeux ont affrontées pour garder toujours vivant le "doux verbe de France."

La belle et gaie musique de M. Emery Rinquette au violon, et de sa jeune épouse au piano, contribua beaucoup à égayer cette soirée.

Pendant que les jeunes chantaient, les vieux jouaient aux cartes. M. Arthur Fortin et Mme Joseph Brassard furent les champions du vieux jeu canadien appelé "Le quatre sept".

"Evening Chimes", "A toi", joués au piano, à perfection, par Mlle Dora Brassard, terminèrent cette réunion. Tous se séparèrent charmés, avec l'espérance d'une prochaine réunion.

Puisse-t-il en avoir souvent de ces réunions intimes où tous les coeurs canadiens battent à l'unisson, rappelant les belles traditions canadiennes-françaises, chantant les gloires du passé, y puisant du courage pour le présent et de l'espérance pour l'avenir.

On remarquait dans l'assistance: M. Arthur Fortin et ses trois filles: Mlles Germaine, Marie-Ange et Yvonne Fortin; Mme Alfred Lamoureux, M. et Mme Pierre Carrier et leur fille, Mlle Marie-Anne Carrier, M. et Mme Jos. Boivin, M. et Mme Emery Rinquette, M. et Mme St-Pierre, M. et Mme Willie Gagnon, M. et Mme Wilfrid Doyon, M. Arthur Gauthier, M. et Mme T. Gionais, MM. Adrien Côté, Orel Charrois, Willie, Antonio Charrois, M. Phileas Théroux, Dan. Cunningham, Eugène Lamoureux.

Comm.

Le chômage en Italie

ROME. — Le nombre des chômeurs en Italie s'élevait, à la fin de février, à 1,147,000. Ce chiffre indique une augmentation de 96,000 sur le nombre que donnaient les rapports pour le mois précédent.

De ce nombre, un quart reçoivent des secours directs du gouvernement.

A l'hôtel

"Ici, vous serez comme chez vous."
"Oh! alors je m'en vais; je venais ici pour être tranquille!"

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Nos agronomes. . . dans le présent

Dire que les "agronomes" furent reçus comme des prophètes serait exagéré. Quelques-uns connurent des échecs dont ils ne se relevèrent pas. Mais la majeure partie campa sur le champ de bataille. A force de discrétion, de talents et de dévouement, ils conquirent leur place au soleil. Aujourd'hui on commence à leur accorder une confiance très flatteuse. Leur bureau, situé au centre d'un district agricole, est chaque jour le point d'arrivée de correspondances pratiques et le point de départ de réponses utiles et toujours accueillies avec empressement. C'est par milliers de lettres que se chiffre la correspondance annuelle d'un agronome ordinaire.

Autrefois les conférenciers agricoles taillaient toute leur besogne loin du champ, dans leur bureau. Au contraire, l'agronome actuel choisit le champ comme son terrain naturel de démonstration. Ses études approfondies, ses antécédents le font tour à tour soldat et chef. C'est là qu'on l'attendait depuis des années; il y est venu et il y reste pour le plus grand bénéfice de la classe rurale. Il joint à sa parole autorisée la puissance irrésistible de l'exemple. Comme disait un ami: "Ce qu'il y a de beau chez l'agronome, c'est qu'on le voit en **chair et en os**, quand on le veut, où on le veut et qu'il nous parle sans **fla-fla**, de manière qu'on a du plaisir à l'entendre." Les conférenciers d'autrefois passaient bien de temps à autre à la tribune comme des météores ou mieux comme des étoiles filantes. Et c'était tout! L'on n'était pas exigeant en 1890!

Au fur et à mesure que l'instruction se répand, le rôle de l'agronome grandit dans l'estime de ses compatriotes. C'est que son action morale est aussi bienfaisante que l'action professionnelle. L'agronome, en effet, rallie autour de sa personne les cultivateurs sincères, stimule les autres, prêche sans cesse l'attrait et la bonté de la terre. Il n'a pas vingt ans d'existence et s'aperçoit qu'il faut compter avec lui. Les nombreuses organisations qu'il fonde, soutient, dirige, encourage, relève au besoin, font aimer le travail des champs. Il apprend aux petits qu'il visite dans leurs classes que la vie de leurs pères les attend pour leur bonheur. Son influence sur les jeunes donne les plus belles espérances. A divers titres, l'agronome mérite d'être considéré comme un bienfaiteur, comme l'auxiliaire naturel, le meilleur ami de la classe agricole.

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Causes de chômage et de déportation

Voici les chiffres officiels publiés par le ministre de l'immigration, M. Gordon. En 1931, 27,530 immigrants sont entrés au Canada dont 16,361 d'origine britannique. Au cours de la même période, 6,582 immigrants ont été déportés dont 5.289 d'origine britannique ou impériale. Voilà! Il reste donc que environ 11,000 britanniques importés sont venus prendre la place de nos naturels du pays, des "native born", dans les bureaux, les ateliers, les garages, magasins, départements, etc., et cela, naturellement, parce que de race supérieure, n'étant pas des "coloniaux".

Et voilà comment votre soeur est muette et ne peut trouver d'ouvrage, et votre frère de même!

Nous venons de voir qu'il est entré au pays pendant 1931, 16,361 immigrants d'origine britannique et nous avons dû en déporter 5,289. En une seule année, nous avons perdu le tiers de l'immigration britannique. Quelle perte sèche! irréparable! direz-vous! Déporter au delà de 5,000 têtes, les retourner aux frais du gouvernement canadien, tout comme on a payé pour les faire venir, cela représente une perte nette, inutile et des frais coûteux, et en plein temps de crise! Mais la réflexion s'impose comme la conclusion: mais où sont donc nos hommes d'Etat? que font-ils pour économiser avec raison? baisser les salaires de 10 pour cent? que l'on abaisse plutôt la barrière d'entrée aux immigrants indésirables et l'on aura du coup sauvé des millions au pays en pure perte par immigration et. . . déportation. . . et ensuite par des 20 millions aux chômeurs!

M. Gordon disait en Chambre ces jours derniers, en réponse à M. Peter Heenan, ancien ministre du travail: "J'invite les honorables députés à se rappeler ceci: Au cours des 16 mois se terminant le 31 juillet 1930, on a fait venir au Canada 221,561 personnes dont 99,367 étaient des adultes du sexe masculin. Cet état de choses a contribué en bonne partie au chômage. "Et en 1931, 27,000 seulement! en pleine crise de chômage! Il y a de l'immigration ou bien il n'y en a pas!

Et le reste des 44,000 que M. Gordon dit avoir été placés sur des terres en 1931, le reste n'est pas grand. 17,000 puisqu'il est entré 27,000 en 1931, et de ces 17,000, si l'on retranche les déportés britanniques au nombre de 5,289, il reste que la balance du nombre des nôtres établis sur des terres n'est pas énorme. Il faut avouer que ce n'est pas un succès au chômage.

Notons, en passant aussi, que le mouvement du retour à la terre n'a pas été grandement encouragé "pratiquement et en effet", ni dans la province de Québec, ni dans la province d'Ontario.

Et la preuve, c'est que, chiffres en mains, M. Gordon nous dit que les 44,000 personnes placées sur des terres ont été réparties comme suit, en deux catégories: 13,199 célibataires et 6,352 familles d'une moyenne de cinq membres chacune.

	Familles	Célibat.
Col. Britannique	534	136
Alberta	2,193	3,520
Saskatchean	1,455	1,929
Manitoba	661	2,002
Ontario	611	4,165
Québec	761	747
Nouv. Brunswick	42	393
Nouv. Ecosse	81	276
I. du P. Edouard ..	14	11

Heureusement qu'il reste encore des Canadiens français dispersés dans les différentes provinces du Canada pour conserver le pays au drapeau britannique!

J. A. NORMANDEAU.

GIROUXVILLE

Décès et funérailles de M. Joseph Girard.—Un terrible et bien triste accident vient de s'abattre sur notre paroisse et sur l'une de nos grandes familles. Vendredi dernier, le 18, le défunt, M. Jos. Girard allait abattre du bois à un demi mille de sa demeure. Vers les 5 heures, il revenait de peine et de misère annoncer lui-même à sa femme et aux autres membres de la famille qu'il s'était fait frapper par un arbre, qu'il était tombé, etc., de lui bander la tête. On le mit au lit et ne pouvant plus exprimer par la parole ce qu'il voulait dire, il faisait de grands signes de croix, on crut comprendre qu'il voulait avoir le prêtre, ce qui fut fait avec autant de diligence que possible. Il reçut les derniers sacrements de l'Eglise et quelques heures après, il s'endormait paisiblement dans le Seigneur qu'il avait si bien servi pendant sa vie terrestre.

Grande fut la douleur à la nouvelle répandue partout, ce fut un vrai pèlerinage à la maison mortuaire pendant les trois longues journées que le corps demeura exposé en attendant les enfants par le train venant de Grouard, mardi; les prières montèrent incessamment vers le ciel pour le repos de l'âme du défunt. Elles se continuèrent encore plus nombreuses sinon plus ardentes au saint sacrifice de la messe, au service funèbre mardi matin. Une foule considérable remplissait l'église, les porteurs et servants de messe étaient Philippe, Frs-Xavier, Didier et Eliphe, ses fils, portait la croix, le gendre, Romuald Lussier. La quête fut faite par M. C. Landry et rapporta $15.50 pour messes aux intentions du défunt.

Par un malheureux contretemps, les enfants manquèrent leur train à Enilda, mais par l'intervention de S. E. Mgr Guy et des intéressés, ils purent rattraper un train mixte l'après-midi qui les amena à McLennan où une voiture alla les quérir le soir. Un autre service eut lieu le lendemain avec encore belle assistance et le défunt nous quitta pour un monde meilleur, espérons-le avec les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

La famille Girard a reçu de nombreux et pieux témoignages de sympathie d'un peu partout, pas de fleurs, mais des prières, communions et bouquets spirituels qui seront plus profitables au défunt que de belles et riches couronnes de fleurs naturelles ou artificielles qui sont fanées quelquefois même avant que le corps ne soit descendu dans sa fosse.

La famille Girard remercie tous ceux qui de près ou de loin ont témoigné de la sympathie à cette triste occasion, les priant de croire à leur sincère reconnaissance et en particulier à S. E. Mgr Guy.

Semaine Sainte.—Les exercices de la sainte semaine se sont poursuivis sans interruption presque avec de belles assistances, et avec le concours dévoué du R. P. Huguerre desservant des missions sur le lac des Esclaves.

Visite du secrétaire-général de l'A.C.F.A. et soirée le dimanche de Quasimodo, le 3 avril.—Il est entendu depuis quelques semaines que le secrétaire-général de l'A.C.F.A. doit faire sa tournée habituelle de la région de la Rivière la Paix, la première, celle-ci et de "reconnaissance". A cette occasion, une soirée dramatique aura lieu dans la salle paroissiale de Girouxville le dimanche, 3 avril, à 8 heures du soir. Naturellement nos voisins de droite et de gauche sont cordialement invités, cela comprend ceux du nord et du sud, du "settlement" sans distinction. Bienvenue à tous!—Corr.

Condamné à l'emprisonnement à perpétuité

WAREN, Ohio. — Le juge Lynn-B. Griffith a condamné à l'emprisonnement à perpétuité Dowel Hargraves, 31 ans, qui enleva le jeune James De Jute, âgé de 11 ans. Le juge a fait remarquer que l'enlèvement est un des crimes les plus cruels et les plus lâches et qu'il devient trop fréquent.

Le taquinant

James. — Le maître de poste vous a jeté un vilain regard en vous remettant votre courrier.

William. — Mes amis écrivent si mal qu'il ne peut lire les cartes qui me sont adressées.

Un bon pays

—Votre pays est-il sain?

—Il est tellement sain que pour étrenner le cimetière nous avons dû commettre un assassinat.

Aux électeurs du comté d'Atabaska

Par la voix de "La Survivance", je désire offrir mes plus chaleureux remerciements à ceux qui m'ont donné leur support dans l'élection partielle qui vient d'avoir lieu.

Merci spécial à mes bons amis de S.-Paul qui ont établi un comité et l'ont entretenu à leurs frais et dépens. Ils se sont aussi chargés de l'envoi de 12,000 circulaires. Ils ont donné leur temps et dépensé leur argent afin d'assurer le triomphe de notre cause. Dans cette période de temps durs, j'ai été touché de cette marque d'encouragement.

Merci à ceux qui nous ont fourni l'hospitalité en cours de route.

Merci à tous ceux qui nous ont fourni leurs chevaux et voitures et qui nous ont transporté de place en place. Ils l'ont fait si généreusement.

Merci tout spécial à ceux qui nous ont fourni leur salle gratuitement afin de nous permettre de tenir nos assemblées.

Enfin, aux électeurs et aux électrices qui directement ou indirectement se sont dévoués sans compter, je dis: Merci du fond du coeur.

Je profite de l'occasion pour remercier l'organisation U. F. A. de l'honneur qu'il m'a fait en me choisissant comme son porte-étendard dans l'élection complémentaire d'Athabaska.

LOUIS NORMANDEAU.

SAINT-JOACHIM

Semaine sainte: Les offices de la Semaine sainte ont été bien suivis à Saint-Joachim. Grâce aux Pères de la Maison provinciale, nous avons pu avoir diacre et sous-diacre à tous les offices. Notre reposoir du Jeudi Saint était des mieux ornés; merci aux paroissiens qui y ont contribué et à notre bon frère Borghese, O.M.I., sacristain qui y a mis tout son talent et son coeur. Jeudi soir, l'heure sainte fut prêchée par le R. P. U. Langlois, O.M.I., et Vendredi soir le sermon sur la Passion fut donné par le R. P. curé.

Pâques: Notre paroisse n'avait rien à envier aux autres paroisses en ce beau jours de la Résurrection. Les communions très nombreuses manifestèrent la foi de nos paroissiens. La grand'messe fut chantée par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, assisté comme diacre et sous-diacre par les RR. PP. Raoul Legault, O.M.I., de l'Université d'Ottawa et A. Nadeau, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean. Le R. P. U. Langlois, O.M.I., fit l'office de curé et donna le sermon de Pâques. Notre chorale Saint-Joachim, sous la direction de M. G. Pepin, organiste, exécuta la messe de Ste-Thérèse de La Hache.

Baptême: M. et Mme Gédéon Pepin sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille, née le 22 mars et baptisée le dimanche de Pâques, sous les noms de Claire Françoise Annita. C'est le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé qui fit le baptême; le parrain et la marraine étaient M. et Mme François Harman.

Sépulture: Lundi, le 28 mars, à eu lieu dans notre église la sépulture de Olive Trottier, 14 ans, fille de M. et Mme Raoul Trottier de Tawatinaw. Le service fut chanté par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, assisté comme diacre et sous-diacre par le R. P. P. Hétu, O.M.I., et le F. Marc Gaucher, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean.

RAPPORT ANNUEL 1931

Ecoles Séparées d'Edmonton

COMPTE GENERAL

RECETTES

Taxes reçues de la Municipalité		$164,355.59
Subsides reçus du Gouvernement:		
Subside général	$11,979.75	
Autres subsides	20.00	11,999.75
Loyers reçus		404.02
Elèves étrangers		4,203.83
Autres recettes		56.00
TOTAL des recettes, compte général		$181,019.19
Dû à la banque à la fin de l'année		4,118.24
TOTAL		$185,137.43

DEPENSES

Dû à la banque au commencement de l'année	$ 6,378.12
Débentures payées	25,533.32
Intérêt sur débentures	26,944.79
Loyers des écoles	2,268.63
Dépenses de l'administration	5,874.33
Intérêt	2,004.04
Salaires	99,590.79
Fournitures	2,780.53
Fournitures des bâtisses	10,622.52
Autres dépenses:	
Dépenses de l'élection	512.11
Taxes	2,246.99
Ameublement, Fournitures	75.95
Trottoirs, clôtures, terrains	299.31
En banque	6.00
TOTAL des dépenses, compte général	$185,137.43

COMPTE CAPITAL

RECETTES

En banque au commencement de l'année	$ 8,918.00
Intérêt	197.49
Vente des lots	75.00
TOTAL des recettes	$9,190.49

DEPENSES

Ameublement, Fournitures	$ 732.46
Bâtisses et additions	4,787.12
Trottoirs, clôtures et terrains	929.07
Balance en banque	2,741.84
TOTAL des dépenses	$9,190.49

BILAN AU 31 DECEMBRE 1931

ACTIF

Terrains	$156,512.40
Bâtisses	369,089.05
Trottoirs, clôtures et terrains	4,781.99
Ameublement	25,171.44
Bibliothèque	1,718.89
Antre actif:	
Honoraires non reçus	900.00
Subsides non reçus	4,896.55
Assurances payées d'avance	448.05
En banque	2,772.84
TOTAL	$566,291.21

PASSIF

Débentures émises	$473,066.67
Comptes non payés	478,88
Autre passif:	
Ville d'Edmonton, balance au débit	3,994.43
Balance due à la banque	4,118.24
Surplus	84,632.99
TOTAL	$566,291.21

L'imposition pour l'année 1931 a été de	$7,296,210.00
Le taux: $22.56 par $1,000.00	
Assurance, 1932:	
Bâtisses	438,350.00
Ameublement	49,750.00
Chaudières	10,000.00
TOTAL	$498,100.00

Certifié exact.
Le 1er février 1932.

A. A. O'BRIEN,
Secrétaire-trésorier.

Je certifie que le rapport ci-dessus est d'accord avec les livres et archives de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton de la province d'Alberta et d'après les renseignements que j'ai reçus je crois qu'il est exact. Les livres et archives sont en bon état.

Le 1er février 1932

J. A. HENDERSON,
Vérificateur officiel.

UN TEMOIGNAGE IMPARTIAL

Un article qui dit de grosses vérités

"L'Indépendant" de Fall River reproduit l'entrefilet suivant du "Herald News" de la même ville et le fait suivre de commentaires judicieux:

"Much has been said in condemnation of the practice of foreign-born people training their children in the language of their fore-fathers, but did you ever notice that the children denied the knowledge and use of their parent's language become more or less estranged from them? The lad who speaks English only is not as close to his French, Italian or Portuguese father and mother as is the boy who can converse in the mother tongue with his parents. The boy who speaks English and regards his foreign-language father and mother as "foreigners" first and parents afterwards. He critically studies their ways, speech, customs and manners from a distance, and it is hard for him to realize that he is one with them. He forfeited a valuable asset when he failed to acquire the language of his parents, and the sad thing about it is that such a loss was absolutely needless.

When children cannot converse intelligently with their own parents in any language the situation is a serious one. It surely does not make for greater peace and harmony, or a better understanding of mutual relations, in the home."

Ce qui veut dire:

"On a dit beaucoup de choses pour condamner la pratique des gens nés à l'étranger de former leurs enfants à la connaissance de la langue de leurs ancêtres, mais, avez-vous jamais fait la remarque que les enfants privés de la connaissance de la langue de leurs parents s'éloignent de plus en plus des auteurs de leurs jours? L'enfant qui ne parle que l'anglais n'est pas aussi près de ses père et mère français, italiens ou portuguais,, que l'enfant qui converse avec eux dans la langue maternelle. L'enfant qui ne parle que l'anglais, considère ses père et mère, d'abord comme des "étrangers" puis comme ses parents. Il scrute, avec un esprit critique leurs manières, leur langage, leurs coutumes comme à distance, et il lui est difficile de s'imaginer qu'il fait un avec eux. Il s'est privé d'un trésor précieux quand il a refusé d'apprendre la langue de ses parents et le côté le plus triste en ceci, c'est qu'une telle perte n'était pas du tout nécessaire.

"Quand les enfants ne peuvent pas converser intelligemment avec leurs parents, dans aucune langue, la situation devient sérieuse. Ce n'est certes pas un moyen de favoriser la paix, l'harmonie et la bonne entente du foyer."

Cet entrefilet, écrit par Wm. D. Dwyer, dit de grosses vérités et fait toucher du doigt la faiblesse et l'aveuglement de certains parents.

Nous n'avons guère à nous occuper des Italiens et des Portugais en cette occurence; ce qui nous intéresse, c'est le cas des petits Franco-Américains.

Dans nos centres bien organisés de la Nouvelle-Angleterre, il n'y a pas de raison pour que nos enfants ne sachent pas la langue maternelle. Pour cela il suffit que les parents s'appliquent à la leur apprendre au foyer quand ils sont petits, puis, qu'ils les envoient à l'école paroissiale.

Pendant six ans d'enseignement dans les écoles publiques, nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs enfants franco-américains qui ne savaient pas un mot de français, mais qui avouaient volontiers que leurs parents savaient bien cette langue.

La grande raison de leur ignorance de leur langue maternelle se trouvait toujours dans le fait qu'ils n'étaient jamais allés aux écoles paroissiales. Le peu de français qu'ils avaient appris dans leurs premières années a été vite oublié dans l'ambiance exclusivement anglaise de l'école publique et jamais ils ne pourront réapprendre la langue de leurs parents.

La conservation de la langue maternelle est un problème qui trouvera sa solution dans la volonté des parents.

Les enfants qui ne parlent plus la langue de leurs parents sont moins coupables que leurs parents eux-mêmes qui n'ont pas voulu prendre les moyens à leur disposition pour leur assurer cette connaissance.

L'entrefilet cité plus haut dit clairement "que le sacrifice de la langue maternelle est parfaitement inutile." Il n'est pas nécessaire d'oublier sa langue maternelle pour apprendre l'anglais et on n'a jamais vu un enfant franco-américain qui avait perdu sa langue, se distinguer d'une façon particulière dans l'usage de la langue anglaise.

C'est d'ailleurs tout naturel. L'étude de la langue anglaise, pour nos enfants, doit se baser sur l'étude du français. C'est avec des mots français que nos enfants commencent à exprimer leurs idées; les choses usuelles qu'ils connaissent et dont ils parlent sont connues par des mots français et l'éducation première doit être basée sur cette connaissance.

Le bon sens exige que l'on précède du connu à l'inconnu; c'est pour cette raison que l'école paroissiale, qui fait profiter l'enfant de ses premières années de formation à la maison, est l'institution la plus propre à développer normalement l'intelligence de nos enfants.

Que les parents franco-américains ne se fassent pas d'illusion! Ils n'aident pas leurs enfants en les privant de la connaissance du français; ils ne se montrent pas meilleurs Américains en dénationalisant leur descendance, et ils ne rendent pas service à la patrie.

S'ils veulent que leurs enfants leur soient attachés et soumis, qu'ils les forment à leur image, qu'ils leur apprennent la langue dans laquelle ils ont été élevés eux-mêmes, la langue qui reste la plus belle, la plus pratique et la plus propre à favoriser la conservation de la foi, ce qui seul est important dans la vie.

(La Tribune de Woonsocket).

IMMACULEE-CONCEPTION

Les cérémonies de la semaine sainte se déroulèrent avec beaucoup de solennité dans notre paroisse. L'assistance à tous les offices fut un sujet de beaucoup d'édification. Le dimanche de Pâques au matin presque toute la paroisse s'approchait de la sainte Table.

A la messe de 11 h., dimanche, qui fut chantée par le R. P. Mignault, S.J., la chorale sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mme Turgeon à l'orgue exécuta avec beaucoup de succès la messe de "Millard en F".

Le soir à la bénédiction du T. S. Sacrement à laquelle assistait presque toute la paroisse la chorale fournit le chant.

Au dire de plusieurs anciens de la paroisse ce fut le plus beau chant entendu dans notre église depuis bien longtemps.Nos félicitations aux membres de la chorale pour le beau chant, aux Rév. Soeurs de l'Assomption pour les magnifiques parures de nos autels pendant ces jours.

Mardi, le 5 avril, nous aurons une partie de cartes dans notre salle paroissiale, organisée par M. et Mme H. Boulanger. Il y aura de beaux prix, un programme intéressant. Venez et amenez tous vos amis.

Vendredi soir, le 1er avril, nous aurons des vues parlantes dans notre salle. "Fair Warning" est la vue qui sera montrée. Entrée 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants.

Changement

—Comment! votre mari ne va plus au café? Il ne sort plus le soir? C'est drôle comme on arrive à changer.

—Oui, il est mort.

Emploi demandé

UNE PERSONNE d'âge mur, bonne éducation, excellentes références désirerait une position comme ménagère à la ville ou à la campagne, capable de prendre pleine charge d'une maison ou institution. S'adresser par lettre à Boite 69, La Survivance, Edmonton.

Funérailles de Mlle Olive Trottier

Les funérailles de Mlle Olive Trottier, fille de M. et Mme Raoul Trotthier, de Tawatinaw, décédée vendredi dernier à l'hôpital Général à l'âge de 14 ans, ont eu lieu lundi matin à l'église Saint-Joachim, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par son père et sa mère, M. et Mme Raoul Trottier, et leur fils Léo, M. et Mme H.-E. Patenaude, oncle et tante de la défunte.

La levée du corps fut faite par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, qui chanta également le service assisté du R. P. Hétu, O.M.I., et du R. F. Marc Gaucher, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean.

Le corps était porté par MM. Joseph Perras, E. Perras, Victor Perras Adrien Perras, U. Patenaude et M. Lavallée.

Parmi ceux qui assistaient aux funérailles, on remarquait: sa grand'mère, Mme Vve Jos. Perras, ses oncles et tantes, M. et Mme H.-E. Patenaude, M. et Mme Jos. Perras, M. et Mme Emilien Perras, M. Victor Perras, M. et Mme Adrien Perras; ses cousins, M. Uldège Patenaude, M. Leo Perras; ses cousines, Mlles Jeanne Patenaude, Simone Patenaude, Rogelle Perras; les RR. SS. de l'Assomption, les RR. SS. Grises, Sisters of Service, M. Maurice Lavallée, Mme B. Croisetière, de Morinville; M. et Mme C. Lajoie, de Morinville, et un grand nombre d'amis d'Edmonton.

Des offrandes de fleurs et de messes furent faites par M. et Mme Jos. Perras, M. et Mme U. Patenaude, Mme Vve Jos. Perras, M. et Mme H.-E. Patenaude, M. et Mme Philippe Perras. M. et Mme Emilien Perras, M. et Mme Adrien Perras, Mlles Jeanne et Simone Patenaude, M. Maurice Lavallée, Sisters of Service.

Bouquet spirituel: Soeurs de l'Assomption. La famille a aussi reçu des messages de sympathie de M. A. A. Trottier, M. et Mme J.-P. Mailleux, M. et Mme J.-M. Mailleux, M. et Mme R. Doucette, tous de Winnipeg

La défunte laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère, une soeur, Mlle Rolande Trottier, et un frère, Léo Trottier.

La "Survivance" offre aux parents éprouvés ses plus sincères sympathies.

MORINVILLE

Depuis quelques semaines un bon nombre de nos cultivateurs sont occupés à transporter du grain vert aux différents presses qui opèrent soit ici ou dans les environs. Le gouvernement achète ce fourrage vert pour la population du sud qui en a un si grand besoin. Bien que le prix nè soit pas exhorbitant, cependant il donne quelques piastres à ceux qui sont assez fortunés pour pouvoir disposer d'un certain nombre de tonnes de ce fourrage. C'est ainsi que le malheur des uns fait assez souvent le bonheur des autres!

Nous apprenons que notre police provinciale nous laissera au commencement du mois prochain pour Westlock où, semblerait-il, l'on en aurait un plus grand besoin. Nous nous trouverons donc sans surveillance officielle de la part du gouvernement. Il est bien vrai qu'il nous restera encore notre police locale et c'est dire que notre jeunesse parfois turbulente n'aura pas le champ libre complètement.

Nos écoliers d'Edmonton ont fait une courte apparition dans leurs familles et dans la paroisse au temps de Pâques. Inutile de dire que les parents étaient des plus heureux de les revoir et même tous ceux qui portent intérêt à notre jeunesse étudiante. Maintenant il faudra attendre aux vacances de l'été pour jouir de la présence de ces enfants qui nous sont toujours chers.

Notre député local est retourné à Edmonton dès lundi matin afin de commencer la dernière semaine d'ouvrage de la session de cette année. L'on espérait finir pour Pâques comme par le passé et l'opposition ne l'a pas entendu de cette oreille. Elle veut avoir une foule de renseignements que le parti ministériel doit lui fournir et tout ceci tient le gouvernement en haleine plus longtemps qu'il ne l'espérait.

Nous avons eu au soir de Pâques notre troisième partie de cartes et cette fois sous les auspices de M. et Mme St-Germain. L'assistance était tout à fait nombreuse pour l'occasion car il faut dire que les chemins de campagne sont à peine passables et de plus nous avions pour ce soir-là une véritable tempête en miniature. M. le député et sa dame ont fait les choses royalement et les prix qu'ils ont donnés étaient de première valeur. Le programme de l'occasion était aussi très charmant et les applaudissements ne firent pas défaut.

Dimanche prochain ce sera le tour des vues animées et parlantes et nous croyons savoir que plusieurs se réservent pour l'occasion. L'on représentera sur l'écran une pièce du plus grand intérêt qui se passe dans l'Ouest. Nous n'osons pas trop insister de peur d'être obligé de dire aux retardataires qu'il n'y a plus de place disponible. La chose s'est présentée dernièrement et nous ne voudrions pas en être la cause pour le troisième jour d'avril. Ce serait un **poisson d'avril** qui ne saurait plaire à tout le monde.

A été baptisé le 9 mars Anthony Omer Joseph, fils de Valentine Lutz et de Sophia Adams. M. St-Germain et sa dame ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

Le 23 courant c'était le tour de Eleona Vervynck, enfant de Edmond Vervynck et Bertha Desmet. T. Desmet et L. Vervynck étaient parrain et marraine.—Corr.,

LEGAL

Les cérémonies de la semaine Sainte et les solennités de Pâques se sont passées avec la plus grande solonnité. Beaucoup de monde à tous les offices et la presque totalité de la paroisse s'est approchée de la table de communion. Les RR. PP. Alexis et Amédée, du couvent des Franciscains d'Edmonton, sont venus assister notre curé. A la grand'messe de Pâques, le choeur de chant a rendu avec beaucoup de maîtrise et de piété, la messe en parties de St-Antoine, et le motet "Christus Resurrexit" de Melvil. L'église était magnifiquement décorée et les autels resplendissants de lumière. C'est le P. Alexis, qui prêcha et à l'Heure Sainte du Jeudi Saint et à la grand'messe du jour de la Résurrection.

Le lundi de Pâques, soir, les Anciens Elèves du collège des Jésuites, avec le concours des Bonnes Amies d'Edmonton, ont remporté un brillant succès. Ils ont rendu "le Procureur Hallers'" avec un talent remarquable. Les quatre actes ont été exécutés d'une façon impeccable, mais le deuxième et le troisième méritent une mention toute spéciale. Les changements de décors se faisaient avec une rapidité extraordinaire. Félicitations aux acteurs, directeurs et organisateurs. Il va sans dire que la renommée de la troupe des Anciens et le succès, qu'ils avaient remporté à Edmonton lors de la représentation du 6 mars dernier, avait attiré une foule considérable et tous les sièges réservés ou non étaient tous occupés. Aussi les recettes, qui sont pour venir en aide à l'Association, ont été très satisfaisantes, et M. Laurier Picard. se fit l'interprète des Anciens pour remercier M. le curé et sa digne paroisse de leur bonne hospitalité. Après la séance, toute la troupe se rendit au presbytère, où un délicieux goûter fut servi. Les entr'actes avaient été également remplis par les Anciens et les Bonnes Amies: chants par Mlle Germaine Lambert, pianos par M. Paul Taillefer, tours de cartes et prestidigitation par Wilfrid Boisvert.

Baptême: Joseph Leonard Real, né de Alphidor Proulx et Eugénie Archambault. Parrain et marraine, Walter Proulx et son épouse, frère et belle-soeur de l'enfant.—Corr.

Un petit malade

Mme E. B. Marcus de Seal Beach, Calif, écrit: "J'ai employé une bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre et en ai obtenu de remarquables résultats sur mon petit garçon de cinq ans. Avant de prendre cette médecine il était si constipé que je devais toujours lui donner des laxatifs. Maintenant il mange de tout, digère bien sa nourriture et ses intestins fonctionnent régulièrement chaque jour." Cette excellente médecine herbeuse est devenue fameuse pour son bienfaisant effet sur le procédé de digestion et d'élimination. Comme elle ne contient pas d'ingrédients nuisibles on peut en toute sécurité la donner aux enfants et aux personnes délicates. Un simple essai vous prouvera sa valeur. Le Novoro du Dr Pierre n'est pas un commun article de commerce car il est fourni directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

